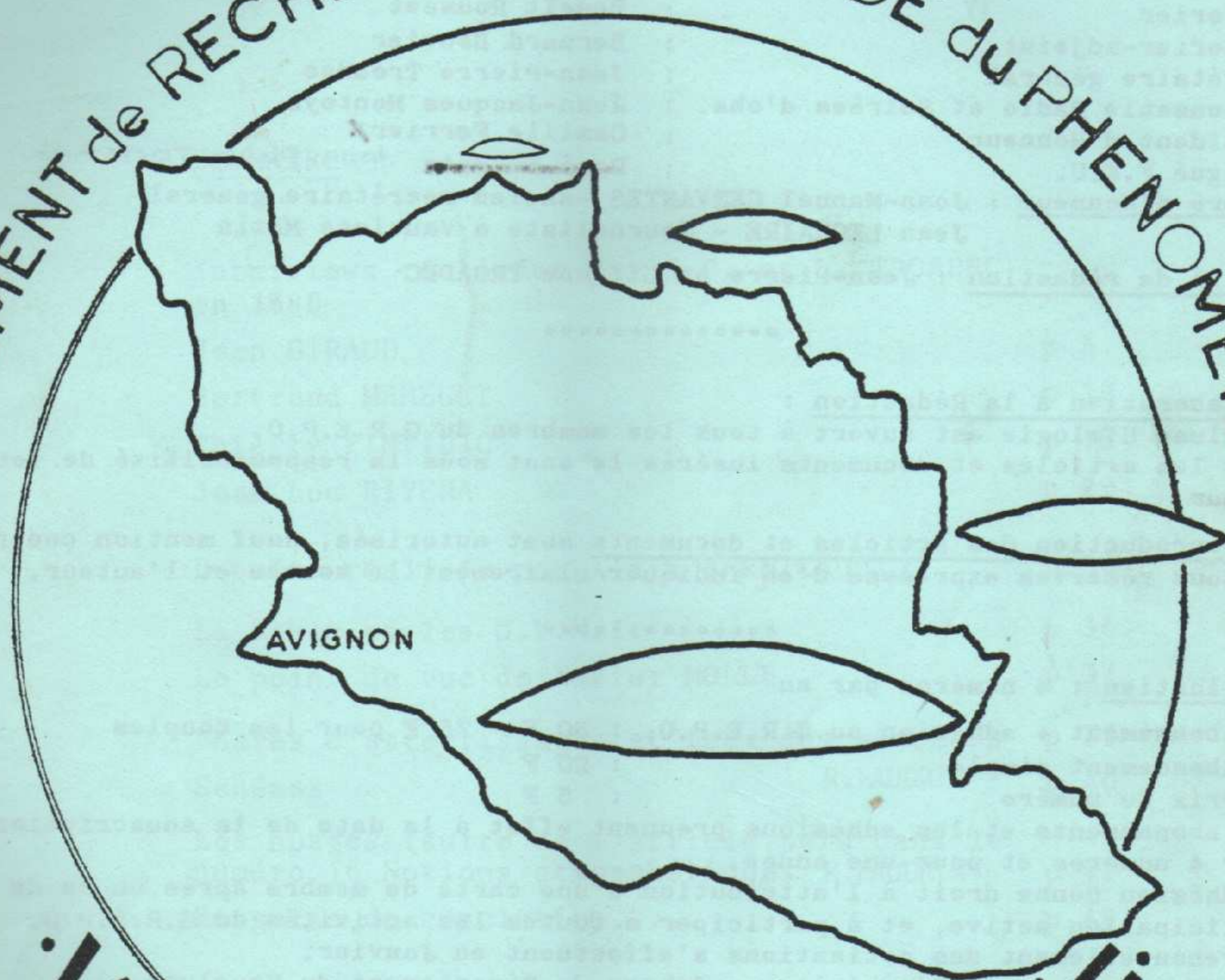
GREPO



* VAUCLUSE UFOLOGIE *

BULLETIN D'INFORMATION DU G.R.E.P.O

TRIMESTRIEL

N° 22/23

VAUCLUSE UFOLOGIE

Bulletin trimestriel d'information du G.R.E.P.O.

Association déclarée A.S.B.L. conformément à la loi du 1er juillet 1901
Délégation sur le Vaucluse de : Lumières dans la Nuit
Association membre de la F.F.U. et du C.E.C.R.U.

oooooooooooooo

COMPOSITION DU BUREAU :

Président actif	: Lilyane Troadec
Trésorier	: Benoît Rousset
Trésorier-adjoint	: Bernard Bouvier
Secrétaire général	: Jean-Pierre Troadec
Responsable Radio et Soirées d'obs.	: Jean-Jacques Montoya
Président d'Honneur	: Camille Ferrier✗
Délégué F.F.U.	: ~~René Faudrin~~ Jean-Pierre TROADEC

Membre d'Honneur : Jean-Manuel CERVANTES -ancien secrétaire général
Jean LECLAIRE - Journaliste à Vaucluse Matin

Comité de rédaction : Jean-Pierre et Lilyane TROADEC

oooooooooooooo

Collaboration à la Rédaction :
Vaucluse Ufologie est ouvert à tous les membres du G.R.E.P.O.
Tous les articles et documents insérés le sont sous la responsabilité de leur auteur.

La reproduction des articles et documents sont autorisés, sauf mention contraire et sous réserves expresses d'en indiquer clairement la source et l'auteur.

oooooooooooooo

Publication : 4 numéros par an

1- Abonnement + adhésion au G.R.E.P.O. : 50 F - 75 F pour les couples
2- Abonnement simple : 20 F
3- Prix du numéro : 5 F

Les abonnements et les adhésions prennent effet à la date de la souscription, pour 4 numéros et pour une année.
L'adhésion donne droit à l'attribution d'une carte de membre après un an de participation active, et à participer à toutes les activités du G.R.E.P.O.
Le renouvellement des cotisations s'effectuent en Janvier.
Il n'est pas retenu d'adhésion en dehors du Département du Vaucluse.

Libellez tous vos versements à l'ordre du G.R.E.P.O. (C.C.P. 5 538 77 E Centre de Marseille) ou, par chèque, mandat à Monsieur B. ROUSSET.

Correspondance : Toute correspondance concernant le G.R.E.P.O. ou son bulletin est à adresser à : Jean-Pierre TROADEC - 45 rue du Bon Pasteur - 69001 LYON
(Merci de joindre un timbre pour toute réponse)

SIEGE SOCIAL : Maison des Jeunes et d'Education Permanente
Avenue Pablo Picasso
84700 SORGUES

Directeur de la Publication : Lilyane TROADEC

Pour tout renseignement ou observations effectués sur le Vaucluse, téléphonez à :

~~Camille FERRIER : 31-26-17~~
Benoît ROUSSET : 86-56-03
~~J.J. MONTOYA : 34-59-10~~

SOMMAIRE

I.S.S.N. 0222-2272

JANVIER 1983 - N° 22 - 23

EDITORIAL

C'EST APRÈS UNE DOUBLE ANNÉE SABBATIQUE, ACCORDÉE BIEN MALGRÉ NOUS QUE VAUCLUSE-UFOLOGIE RÉAPPARAÎT.
LA SITUATION A-T-ELLE CHANGÉE DEPUIS MARS 81 ? A PEINE. LE GROUPE S'EST ÉCLAIRCI, NOUS AVONS VU LE DÉCÈS DE NOTRE PRÉSIDENT D'HONNEUR CAMILLE FERRIER À QUI NOUS RENDONS HOMMAGE DANS CES QUELQUES LIGNES, POUR SA FIDÉLITÉ ET SON AMITIÉ. RAPPELONS QU'IL ÉTAIT MEMBRE DE NOTRE GROUPEMENT DEPUIS SA CRÉATION EN 1975.
MALGRÉ TOUT, LE G.R.E.P.O. CONTINUE. IL EST TOUJOURS PRÉSENT EN NOTRE PERSONNE AUX RÉUNIONS UFOLOGIQUES, NATIONALES OU EUROPÉENNES.
SUR LE PLAN LOCAL, NOUS ASSURONS TOUJOURS NOS RÉUNIONS BIMESTRIELLES OUVERTES À QUI LE VEUT. MAIS NOUS NOUS SENTONS LOIN DE CE MILITANTISME POUR LES GROUPES UFOLOGIQUES. CEPENDANT, LA STRUCTURE RESTERA EN PLACE QUOIQU'IL ADVIENNE... VAUCLUSE UFOLOGIE CONTINUERA DE SORTIR, MAIS ÉPISODIQUEMENT EN FONCTION DES INFORMATIONS ET SURTOUT DE NOTRE DISPONIBILITÉ.
LE G.R.E.P.O. EST TOUJOURS MEMBRE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE D'UFOLOGIE ET DU COMITÉ EUROPÉEN DE COORDINATION DE LA RECHERCHE UFOLOGIQUE. JEAN-PIERRE A ÉTÉ NOMMÉ POUR UN AN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE CETTE F.F.U. IL A DANS SES PROJETS L'ORGANISATION AVEC LE COMITÉ DIRECTEUR DE LA F.F.U. D'UN CONGRÈS EN 83 À LYON AVEC DE NOMBREUSES INTERVENTIONS. CHACUN SERA AVERTI EN TEMPS UTILE PAR COURRIER.
VOUS TROUVEREZ DANS CE NUMÉRO DOUBLE, LES FAMEUSES INTERVIEWS PROMISES DEPUIS LE N° 21 DE MARS 81 ET QUI NOUS ONT DONNÉ BIEN DU MAL POUR UNE RETRANSCRIPTION FIDÈLE.
IL EST ÉVIDENT QUE CES IDÉES ET DÉCLARATIONS ÉMISES EN 1980 REFLÈTENT CE QUE L'AUTEUR PENSAIT À L'ÉPOQUE, ET PAS FORCÉMENT CE QU'IL PENSE AUJOURD'HUI. CHACUN ÉVOLUE CONSTAMMENT DANS SES ÉCRITS, COMME DANS SES PAROLES. CES INTERVIEWS SONT LA TRANSCRIPTION D'UNE CONVERSATION ORALE, C'EST DONC UN LANGAGE PARLÉE ET NON UN TEXTE LITTÉRAIRE. NOUS AVONS VOULU DANS LA MESURE DU POSSIBLE GARDER LA SPONTANÉITÉ, L'HUMOUR ET PARFOIS LA MALICE DES "MESSAGES".
EN CETTE PÉRIODE DE DÉBUT D'ANNÉE, COMME IL EST COUTUME, NOUS FAISONS PART À TOUS DE NOS BONS VOEUX POUR 1983.
A PRÉSENT, BONNE LECTURE ET À BIENTÔT...

JEAN-PIERRE ET LILYANE TROADEC



INTERVIEW DE JEAN GIRAUD
À MONTLUÇON
LE 17.08.1980

auteur de "les Soucoupes Volantes
Le Grand Refus" Ed.M.MOUTET 1978

Q. : Depuis quand t'intéresses-tu à l'ufologie ?

R. : Depuis toujours. A l'ufologie en particulier non, puisque le terme "ufologie" est tout de même assez récent. Depuis tout petit, je me suis intéressé à des phénomènes plus ou moins bizarres, plus ou moins étranges. Vers l'âge de 5 - 6 ans, je me souviens avoir interrogé mes parents sur le ciel, sur ce qui peut y avoir dans le ciel, si le ciel s'arrêtait quelque part, ou alors qu'est-ce qu'il y avait après. J'ai toujours été très intrigué par des trucs comme ça. Puis, vers l'âge de 10-11 ans, je me suis intéressé à la vague de 54. Il y a eu des phénomènes assez importants, et à cet âge-là, cela marque tout de même, qui se sont passés dans la région. Cela a été publié de long en large dans la Presse. Quand j'étais à l'école normale, c'était les débuts de la grande époque de "Planète", du "matin des magiciens", où l'on avait pratiquement très peu de documents sur ce qu'ils appelaient le réalisme fantastiques ; je m'intéressais, je découvrais tout ça, et puis, eh bien, l'ufologie en faisait partie, c'était l'ufologie, ses histoires mystérieuses, l'Atlantide, les erreurs de jeunesse, quoi ! on passe par tous les domaines, puis disons qu'après j'ai fait plus d'ufologie, cela me plaisait certainement davantage. C'était plus consistant.

Q. : Peux-tu me parler de la création du groupe 03100 ?

R. : On a donné une conférence à Montluçon avec DELVAL, ben, oui à l'époque, on ne savait pas...Il y avait eu une foule considérable. Après la conférence, des tas de gens ont posé des tas de questions, cela a duré très longtemps, comme on n'a pas pu répondre à toutes les questions, je leur ai dit de revenir la semaine prochaine. Il y avait une trentaine de personnes ; comme la maison des jeunes offrait la possibilité de créer une activité de type recherches sur les O.V.N.I., la réunion aurait lieu à la maison des jeunes, régulièrement. Le groupe 03100 est donc sans cotisation, sans président, faisant partie des activités de la maison des jeunes. Au début, nous étions une trentaine, qui venions régulièrement, quelque fois un peu plus, on se retrouve maintenant à 6-7, mais ce sont les plus mordus.

Q. : Alors, à quelle époque remonte la création du groupe ?

R. : Lors de la vague 73-74, qui a motivé l'intérêt du public et qui nous a poussé à faire des conférences.

Q. : Tu as donc commencé ta carrière ufologique avec OURANOS ?

R. : Eh bien, oui en quelque sorte. Disons que c'est OURANOS qui les premiers ont accepté de publier les papiers que je leur envoyais, quand j'ai voulu me lancer dans l'ufologie, faire des articles sur l'ufologie. Avant, je faisais énormément d'articles sur la science fiction et la bande dessinée, j'ai écrit aux différentes revues qui existaient à ce moment-là, le G.E.P.A., OURANOS, L.D.L.N. Le G.E.P.A. ne m'a jamais répondu, L.D.L.N. a fait une réponse très polie, très gentille, mais très vagues. Il n'y a qu'OURANOS en la personne de DELVAL qui m'a dit : "ah oui!, formidable! on est d'accord"Il m'en a mis plein la vue. "on a des scientifiques pour étudier tout ça, on va publier tout ça, faites-nous un programme de recherches..."

J'ai fait une série d'articles, et parallèlement, comme L.D.L.N. cherchait des délégués régionaux, des enquêteurs, j'ai décidé de m'en occuper sur la région. Cela s'est fait très simplement. A l'origine, ce n'était pas pour appartenir à un groupe, ni pour être responsable de quoique ce soit, mais simplement pour publier . J' avais envie d'écrire, je cherchais un support.

Q. : Au point de vue enquêtes, tu as commencé avec qui, L.D.L.N. ?

R. : Je faisais mes enquêtes et j'expédiais mes rapports aussi bien à L.D.L.N. qu'à OURANOS. Si le G.E.P.A. m'avait répondu, j'aurais aussi envoyer mes enquêtes, je ne faisais pas de ségrégation.

Q. : Tu as fait combien d'enquêtes environ ?

R. : 500 environ.

Q. : Y-a-t-il une enquête qui t'a plus particulièrement marqué quant à la teneur du phénomène ?

R. : J'en ai plusieurs. S'il fallait en choisir une, je prendrais celle qui a été publiée dans le n° 1 de la revue des Soucoupes Volantes CHAUVIGNY-MAGONIA, parce que c'est une des toutes premières vraiment fantastiques que je faisais, le témoin, sa personnalité, les contacts que j'ai eus avec lui, c'était quelque chose d'assez extraordinaire. L'enquête, le phénomène était lui même était assez déroutant et sortait du phénomène classique soucoupe volante, et peut-être que c'est cette enquête qui m'a amené à m'orienter vers d'autres recherches. Moi aussi, je suis passé comme tout le monde dans ma période S.V. entre autres, avec des occupants à l'intérieur, mais là, je me suis rendu compte qu'il y avait d'autres domaines, un autre problème. Avec le recul, l'évolution s'est fait naturellement, toutes les choses étaient embriquées les unes dans les autres. Je m'aperçois que mes idées ont évolué, mais dire exactement comment cela s'est passé ? Il faudrait relire tout ce que j'ai écrit et puis voir. Dire en 72, GIRAUD disait çà, en 74, il ne disait plus la même chose exactement. Moi , je ne peux pas le faire, il faudrait que ce soit quelqu'un d'autre qui s'en charge.

Q. : A l'heure actuelle, en 1980, c'est quoi pour toi le phénomène O.V.N.I. ?

R. ; Pour moi, le phénomène O.V.N.I. c'est un problème. Je le perçois comme un problème, complexe et pourri. C'est-à-dire en 1970, j'étais un imbécile heureux, parce que pour moi les O.V.N.I. c'étaient des engins qui venaient certainement d'une autre planète, qui déployaient une technologie, qui faussaient certaines observations, mais qui tout de même restaient un phénomène assez précis. Je me faisais une idée de ce que cela pouvait être, une intelligence venue d'ailleurs, posant des problèmes à l'intelligence humaine, voir le lapin et le renard, un système pédagogique, j'avais une vision globale , une image du phénomène qui me satisfaisait, qui me rendait heureux comme un imbécile, et maintenant, je me rends compte en réétudiant des cas anciens que cela ne pouvait âs être ça, et qu'en fin de compte, maintenant, le phénomène O.V.N.I. je ne sais pas du tout ce que c'est. C'est une question pour moi, j'essaie de répondre, morceau par morceau, et je me dis que c'est un phénomène pourri, parce que plus cela va et plus je me rends compte que l'on travaille sur des données qui ne sont pas valables ; que l'on a échafaudé , moi y compris, des tas de théorie très séduisantes, très belles et qu'en fin de compte, cela repose sur du vent. Cela nous rend un peu plus modeste. Quand j'ai écrit le lapin et le renard sur l'orthoténie, la vraie orthoténie, la fausse orthoténie, les canulars injectés dans le phénomène, j'étais fort heureux, mais maintenant que je me rends compte que l'orthoténie, ça n'existe pas, que c'est purement illusoire, s'il y a des lignes, que c'est nous qui les fabriquons et pas le phénomène...

Q. : Que penses-tu des ufologues qui en sont encore au stade des imbéciles heureux ?

R. : Ben, je dirais...cela va me faire encore beaucoup d'amis, c'est pour cela que je ne citerais pas de nom... parmi les ufologues, il y a beaucoup, beaucoup d'heureux. Je laisse à chacun la liberté de mettre l'autre qualificatif et j'ai rencontré énormement de gens heureux dans l'ufologie, heureux d'eux-même bien entendu. Cela m'est même arrivé.

Q. : Penses-tu qu'en France, la recherche ufologique indépendante puisse aboutir ?

R. : Je suis absolument contre cette forme d'organisation, parce que une bonne organisation bien structurée, bien valable, bien faite, bien solide obligent ceux qui s'en occupent à passer tout leur temps à faire de l'organisation et plus rien d'autre à étudier le phénomène.
Je ne sais pas comment cela se passe dans les autres groupements,mais je vois qu'en travaillant dans l'enseignement, je dispose d'énormément de temps de libre, il faut bien le dire, et j'ai à peine le temps de m'occuper de mes affaires alors, si en plus, je devais faire de l'administration, avec des lettres, des circulaires, tenir des registres, je n'aurais pas le temps de faire de l'ufologie. J'en profite pour préciser, parce qu'il y en a beaucoup qui ne le savent pas, que pour moi l'ufologie n'est pas la chose unique qui m'intéresse, mais un domaine d'intérêt parmi une multitude d'autres et que, si un jour, je devais m'arrêter, j'aurais une multitude d'autres choses à faire.

Q. : T'intéresses-tu à la parapsychologie, au paranormal ?

R. : Quand j'ai l'occasion de rencontre des phénomènes paranormaux qui me semblent liés à des phénomènes de type O.V.N.I., je m'y intéresse par la force des choses. C'est intéressant cette question que tu me poses, parce que je suis de formation mathématiques, et j'avais une haine farouche envers tout ce qui était philosophie, psychologie etc...et je considérais ça comme étant complètement bidon, loufoque, parce que ce n'était pas logique, même si on a créé une science qui s'appelle la logique, cela me semblait être des histoires d'interprétation, tirée par les cheveux, puis malgré ça, à force de faire de l'ufologie, des enquêtes, avoir rencontré des témoins, j'ai été pratiquement malgré moi amené à m'intéresser à la psychologie et par la force des choses, j'ai acquis des connaissances en psychologie et je n'en suis pas mécontent, je ne m'en porte pas plus mal, cela m'intéresse relativement. Cela aussi c'est un abord de l'ufologie. Elle m'a apporté énormément personnellement. J'ai étudié des tas de domaine que je n'aurais jamais abordé s'il n'y avait pas eu l'ufologie. Mais je pense qu'à partir du moment où l'on s'intéresse au délà de quoique ce soit, aussi bien la chasse aux papillons que les collections de timbres, on est amené à s'étendre et à s'intéresser à tout un tas d'autres choses. Quand on a une passion, si on veut la faire vraiment sérieusement, cela enrichit l'homme.

Q. : Peux-tu nous parler de tes travaux en cours ?

R. : Mes travaux en cours. C'était me reposer. Après les Journées de Montluçon épuisantes, je n'ai pas fait d'ufologie; et ce depuis 4-5 mois, et je ne m'en porte pas plus mal, je n'en suis pas malheureux, je ne suis pas en état de manque. Mes travaux en cours : si, je suis en train de préparer un travail de longue haleine pour Montluçon 82, s'il y en a un. Ce sont les fameux tests que je vous ai fait passer hier, des tests de perception de forme. Je suis en train de travailler un domaine qui à ma connaissance n'a pas encore été étudié : essayer de déterminer quel est le stimulus minimum pour déclencher une observation de type O.V.N.I., est-ce à cause de sa forme, de sa couleur... c'est MONNERIE, qui m'en a donné l'idée quand je l'ai lu. Je me suis dit, c'est pas mal, il y a des trucs intéressants, MONNERIE ne dit pas que des conneries, malheureusement il est resté très superficiel. Là aussi, il y a quelque chose à fouiller. Demain, j'aurais peut-être d'autres aspects du phénomène à étudier, si cela m'intéresse, je ne peux pas le dire par avance.

Q. : A ton avis, y-a-t-il beaucoup de cas que l'on dit classiques qui sont irréductibles ?

R. : Comme dirait PINVIDIC, il n'existe aucun cas qui ne soit irréductible. Après c'est une question d'équilibre. On prend un cas solide, on essaie de le réduire et après il suffit de comparer la façon dont on la réduit et la façon dont les ufologues le voyaient en tant qu'O.V.N.I. et de se demander si la réduction est plus simple, banale que l'explication ufologique. On peut toujours réduire le cas de Valensole, grand classique ufologique, mais il est certain que si la réduction est encore plus invraisemblable que l'affaire de Valensole elle-même telle que les ufologues la connaissent, cela ne vaut pas le coup. Un cas est

intéressant à réduire, si vraiment on trouve l'explication simple, logique et vérifiable. On peut très bien dire pour l'affaire Valensole que c'était un producteur de cinéma qui avait envie avec des décors, des moyens phénoménaux faire une grosse farce, parce qu'il avait tout le matériel voulu. C'est une explication gratuite, bien sûr, mais cela réduit Valensole. Il faut faire de la réduction pour la réduction et pas de la réduction gratuite. Il y a Barthel et Brucker qui sont là. Ils sont suffisants pour çà, deux cela suffit !

Q. : Penses-tu que les ufologues devraient avoir une plus grande culture de la science-fiction ?

R. : Je n'en sais rien. J'ai la chance d'avoir une assez grande culture en S.F., et j'ai remarqué, et MEHEUST l'a vu aussi, que , dans le domaine de la Science-Fiction on retrouve toute l'ufologie. Alors, là aussi, on peut se poser des questions, surtout lorsque l'on constate que le témoin dans le cas OVNI n'avait pas connaissance des romans de S.F. dans lequel se trouve son observation presque mot à mot.
Je pense que la culture en science fiction devrait exister chez les ufologues, pas une culture complète, pas avoir lu tout ce qui a été publié, mais disons les grands classiques, parce que cela montrerait aux ufologues ce qu'est capable d'imaginer, d'inventer l'esprit humain, les situations qu'il est capable de créer, les explications qu'il est capable de donner, et ils se rendraient compte que le phénomène OVNI est fantastique, d'accord, mais enfin, pas plus que certains romans de S.F. ; dire cela dépasse l'entendement humain, un gars n'a pas pu inventé çà, c'est une situation, des détails qui ne s'inventent pas (le fameux détail qui ne s'invente pas), eh bien , des clous ! ces fameux détails s'inventent. Alors, si on a lu un peu de science-fiction cela ramène les choses à leur juste proportion.

Q. : Y-a-t-il sur le plan national ou mondial un ufologue que l'on pourrait baptiser de Numéro 1 ?

R. : Moi. Ufologue n° 1, je n'en sais rien, des ufologues n° 0, oui, je pourrais en nommer plein, mais des n° 1, non. L'ufologie comme je l'ai dit plus tôt, c'est un problème et que ce soit en Sciences ou dans n'importe quelle domaine, celui qui est le n° 1, c'est celui qui a résolu le problème. On ne devient vraiment un grand scientifique que lorsqu'on a trouvé quelque chose, bien que LEVI-STRAUSS ait dit "le vrai scientifique, c'est celui qui pose les bonnes questions". On n'a pas de connaissance de grands scientifiques qui n'aient fait que poser de bonnes questions, les scientifiques, dans l'histoire des sciences ont tout de même trouver quelque chose. Pour moi, un grand ufologue serait celui qui aurait trouvé quelque chose de vraiment tangible sur le phénomène. A ma connaissance pour le moment, il n'y a rien. On n'a aucune connaissance positive indiscutable sur le phénomène.

Q..: A ton avis, quel est le genre d'ufologue à éviter ?

R. : Jean GIRAUD.

Q. : Pour quelles raisons ?

R. : Je ne pense pas que du point de vue ufologique, vis à vis des autres ufologues, je sois facile à vivre. Je me fais beaucoup d'ennemis quelques fois en disant ce que je pense, d'autres fois, en disant ce que je ne pense pas ..etc. Je suis relativement ambigu dans mes réponses, d'ailleurs, tout ce que je vous ai dit aussi c'est ambigu...Les gens qui ont affaire à moi, il y en a tout de même qui me connaissent relativement bien, le problème ne se pose pas. Mais il y a des gens qui me connaissent de très loin, qui me connaissent d'après mes écrits publiés dans des revues, et lorsqu'ils se trouvent en face de moi, cela leur fait tout de même tout drôle. Ils se disent : "eh bien, zut !" (cela a du vous faire çà ?) GIRAUD, il faut se le faire !".
- Tu ne corresponds pas à tes écrits.
- c'est vrai, je ne corresponds pas à mes écrits. Peut-être que mes écrits me forcent à faire quelque chose de construit, de sérieux, de donner un aspect, mais je me refuse en tant qu'homme de prendre l'ufologie au sérieux, parce que c'est la porte ouverte sur l'asile. Il n'y a pas de problème. L'ufologie, tiens, c'est un bon conseil que je pour-

rais donner à tous les ufologues, il y avait un gars qui avait écrit à propos du diable "ne prenez pas le diable au sérieux, d'ailleurs, il n'attend que çà". Je dirais : "ne prenez pas l'Ufologie au sérieux, elle aussi n'attend que çà". Des personnes qui prendraient trop l'ufologie au sérieux, je peux pratiquement leur prédire l'asile, car c'est quelque chose d'extrèmement frustrant, d'extrèmement traumatisant, je ne pense pas que l'esprit humain puisse résister à ce genre de chose, je crois qu'il faut sans arrêt se démarquer de l'ufologie. Dire:c'est un problème qui nous est posé, qui est très important, d'accord, mais il ne faut pas que je me laisse bouffer par ce problème. Parce que si on se laisse bouffer, je crois qu'on est foutu. Tout ufologue devrait avoir d'autres occupations, ne pas faire que de l'ufologie.
Je connais des ufologues sympa. qui n'ont que l'ufologie ; si on leur supprime l'ufologie, c'est un drame pour eux. Ces ufologues-là, je ne dis pas que ce sont des croyants, mais ils font de l'ufologie, comme d'autres font de la religion, qui ont besoin d'aller à la messe, de faire leurs prières etc, je ne veux pas faire une critique de la religion, de la foi, mais je dis qu'il y a des ufologues qui se comportent exactement de la même façon vis à vis de l'ufologie. Ils ont besoin de ce support, pour certains l'ufologie, c'est presque une drogue, ils ne peuvent plus s'en passer, je crois qu'à ce niveau-là, c'est devenu quelque chose de navrant. Je crois qu'on doit pouvoir se démarquer de soi-même régulièrement. Ce qui n'empêche pas qu'on puisse être très sérieux, faire des travaux valables, dire des choses intéressantes, mais tout de même en se démarquant régulièrement de ce que l'on fait. Pas se laisser absorber, ni boufferpar le sujet.

Q..:Combien de fois par an, te remets-tu en question ?

R. : Assez souvent. Je crois qu'il faut sans arrêt se remettre en question. Il y a évidemment des personnes qui me disent : " tu as écrit çà, et maintenant tu ne penses plus la même chose". Eh alors ! il faudrait toujours penser la même chose, non. Comme disait Rémi CHAUVIN dans une interview "je revendique le droit de dire des conneries, je revendique le droit à l'erreur, on n'est pas infaillible."

Q. : Tu remets donc en question ton livre "Le grand refus" ?

R. : Ah, le fameux livre "le grand refus" ! surtout celui-là. Oui... une erreur de jeunesse. Non, je ne veux pas renier le grand refus en disant "je n'ai écrit que des conneries, cela ne vaut rien etc.."ce que je peux dire pour le "grand refus" au moment où je l'ai écrit en 1970, j'y croyais, j'étais sincère, maintenant, avec 10 ans de recul, ce n'est plus le même GIRAUD. Je serais incapable de réécrire çà, bien que dans le "Grand Refus", il y ait encore des phrases, des analyses, des études que je considère comme certainement intéressantes et méritant d'être creusées Le grand refus, c'est un vrac incroyable. C'est tout le phénomène OVNI, à peine trié, mais jamais étudié en profondeur. Il faudrait reprendre des tas de choses.

Q. : A ton avis, pour faire une étude complète sur un cas, comment faudrait-il procéder?

R. : La première chose à faire, c'est de réussir à gagner la confiance et l'intimité du témoin. On ne peut pas enquêter un cas à distance, c'est-à-dire en mettant entre le témoin et l'enquêteur une barrière quelconque. Il faut vraiment que le contact s'établisse complètement, que le témoin et l'enquêteur arrivent à discuter entre eux comme des amis, et que tout puisse sortir. Il faut pouvoir faire une enquête non pas seul, en disant "ça c'est mon enquête, je la garde pour moi et je la rangerais dans mon dossier secret", il faut mettre d'autres personnes sur l'affaire sans leur dire ce que l'on pense et les laisser travailler de leur côté, se faire une idée sur le témoin. J'ai fait pas mal d'enquêtes et il n'y a aucune enquête que j'ai fait tout seul. Il y a eu d'autres enquêteurs qui sont venus en même temps que moi, qui sont retournés sur les lieux tout seul.. Il y a toujours une synthèse et des opinions différentes. Cela aussi, je crois que c'est très important. Il faut dans la mesure du possible, mais cela, c'est très difficile, attacher autour de soi des scientifiques compétents, surtout dans le domaine de la Médecine, de la Psychologie. Ce sont les domaines n°1 pour se faire une idée déjà sur le témoin, sur ce

qu'il peut raconter. En fait, faire une enquête, c'est un travail qui demande 1,2,3 ans. Les enquêtes pour lesquelles j'ai donné des résultats sont pour certaines terminées, par exemple, je ne pense pas qu'on puisse dire ça un jour de l'affaire de Mr P. (puisqu'il veut garder l'anonymat), vous étiez là et vous avez vu que ce n'est pas fini, qu'il y aura des suites, ça, c'est un exemple d' enquête que je considère comme réussie, il y a au moins 4 enquêteurs qui ont travaillé dessus, le témoin a été suivi par des médecins, dans d'excellentes conditions, il a été mis sous hypnose, on a encore à le remettre sous hypnose, on continue à le suivre, ça, c'est une très bonne enquête. Des enquêtes réussie comme ça, combien j'en ai personnellement ? 5 - 6. J'ai fait 500 enquêtes, mais il y en a peut-être 495 qui ont été simplement faites sur les lieux, à toute allure,parce qu'on avait pas le temps, pour recueillir le témoignage d'un témoin qui avait vu passer une petite boule rouge au ras des arbres. Evidemment, face à un phénomène banal, ce n'est pas la peine de déclencher le branlebas, mais dès qu'on a affaire à quelque chose de beaucoup plus complexe, je crois qu'il ne faut pas hésiter a faire une enquête qui dure plusieurs années, s'introduire dans l'intimité du témoin pour pouvoir apprendre des choses, en connaître le maximum sur lui.

Q. : Penses-tu qu'il est encore utile pour les groupements, les enquêteurs indépendants de faire des enquêtes sur les observations éloignées dans l'espace et le temps ?

R. : Je pense qu'il faut faire toutes les enquêtes. J'ai 500 enquêtes, un jour, je m'attacherai à ça, sur ces 500 enquêtes, il y en a 490 qui feraient le bonheur de MONNERIE, parce que ce sont des étoiles, des planètes, des avions, la lune, tout ce qu'on veut. Mais imaginons que je donne le conseil, "si c'est éloigné dans l'espace, laissez tomber, cela ne vaut pas le coup de s'en occuper, interresssez-vous aux cas rapprochés " on risque de passer à côté d'un phénomène vraiment exceptionnel. Je pense qu'en Ufologie, comme partout ailleurs, il ne faut pas prendre de risque. J'ai déjà dit à l'émission de PRADEL, à la Radio., il ne faut pas prendre le risque de passer à côté de quelque chose de formidable. On fait tout, même si "on se fout dedans" 9 fois sur 10, 99 fois sur 100, tant pis. On s'en fichera demain, je sais que je n'en mourrais pas. Je fais une belle enquête, je la publie, et quelqu'un me dit " eh,eh! c'était la lune, tu t'es fait eu"eh bien tant pis, cela arrive à tout le monde.
Quant aux enquêtes éloignées dans le temps, elles sont intéressantes si on peut trouver le témoin, si on travaille sur des documents le plus souvent historiques ou des articles de journaux, des vieux documents. Elles sont intéressantes, pas sur ce qu'elles nous apprennent sur le phénomène, parce que les connaissances sur le phénomène lui même, c'est zéro, la vague de 1897 : toutes les coupures de presse ne valent strictement rien sur ce qui était de l'airship. Mais elles sont rudement intéressantes parce qu'elles nous apprennent énormément de choses sur la façon dont à une époque on perçoit un phénomène. Ça aussi, cela mériterait d'être étudié.

Q. : Suite à l'apparition d'Info-OVNI n° 6 qui est une réduction de la vague de 1897, penses-tu qu'il subsiste des cas qui soient considérés comme non identifiés ?

R. : Dans la vague de 1896-1897? J'ai réduit la vague, enfin, j'ai réduit, non, j'ai proposé une explication. En ufologie, il est impossible de répondre à 100 % oui ou non, puisque de toute façon personne ne sait ce que c'est, tout ce que je peux dire, c'est que dans la vague de 1896-1897, s'il y a eu, je dis bien SI, s'il y a eu un engin, un O.V.N.I. en forme d'airship venant d'une autre planète, s'étend déguisé pour tromper les terriens, je vous laisse l'entière liberté de m'interpréter ça. Je dis que SI il y a vraiment eu un objet volant non identifié en 1996-1897, le contexte de l'époque (connaissance de la part du public, ce qui a été publié dans les journaux), puis le contexte aéronautique du moment, c'est-à-dire toutes ces tentatives de ballons, d'avions, d'engins volants qui ont été faites à cette époques, ce contexte était tel qu'il sera désormais impossible de découvrir à l'intérieur de la vague un phénomène authentique, il existe peut-être mais on est condamné à ne jamais pouvoir le découvrir. On aura toujours un doute.

Q. : Lors du dernier Montluçon, je pense que beaucoup ont pu apprécier ce document mais penses-tu qu'il soit gênant que des personnes comme HYNEK, MONNERIE, ou Christiane PIENS qui eux ont déjà traité de cette vague, n'aient pas les mêmes éléments que toi ?

R. : Disons que ce n'était pas ce qu'ils cherchaient . Pour la quasi-totalité des ufologues, dont moi, ce qui était inscrit dans leur cerveau, c'était qu'en 1896-1897 il n'y avait pas d'engins volants aux Etats-Unis. Tout le monde était persuadé que la recherche aéronautique aux Etats-Unis à cette époque était nulle. Il n'y avait aucun engin volant d'origine humaine, donc c'était même pas la peine de chercher, on était persuadé que cela n'existait pas. On a travaillé sur la vague avec cette optique-là, qui est une optique complètement fausse. J'ai fait l'inverse, j'ai pris des documents, des journaux d'époque, mais uniquement la presse française, donc je me suis rudement limité, parce que si j'avais lu la presse américaine, c'eut été la joie, et j'ai démontré qu'à cette époque, il y avait énormément d'engin. Donc, l'idée de base des ufologues était faussée . Alors évidemment, avec une idée de départ fausse, on est obligé d'arriver à des conclusions fausses. Je ne reproche pas à HYNEK ou VALLEE, Christiane PIENS de ne pas avoir découvert ce que j'ai découvert, ils ne cherchaient même pas. Ils n'envisageaient même pas que cela puisse exister. Tant pis. Disons que j'ai eu la chance d'avoir eu cette idée à contre-courant et puis de trouver les documents me permettant de l'affirmer.

Q. : As-tu communiqué ces documents à MONNERIE et à C.PIENS ?

R. : J'ai communiqué à Christiane PIENS qui a reçu ça mollement, MONNERIE, oui, il en a eu connaissance, cela fait son beurre, il est quand même heureux, cela lui fait une réduction supplémentaire, je n'ai pas encore communiqué ça aux américains, mais je le ferai certainement.

Q. : En ce qui concerne la vague de 1954, après les travaux téléphoniques de BARTHEL et BRUCKER, penses-tu qu'il existe encore des cas, bien qu'eux prétendent avoir tout réduits ?

R. : On peut répondre à deux niveaux différents : BARTHEL et BRUCKER prétendent avoir tout réduit, ah! ah! ah! ah! ce qu'ils ont fait ne vaut pas tripette. Disons que le seul côté positif des travaux de B.et B., cela a été de montrer qu'il fallait reprendre ça, qu'il ne fallait pas croire tout ce qui était écrit dans les bouquins. La réduction de la vague de 54, elle existe, mais elle n'a pas été faite par B.etB., elle a été faite par des gens comme FIGUET qui ont démontré que Mr UNTEL n'a certainement pas vu ça, que l'enquête a été faite par un enquêteur LDLN sur un cas, patali,patala.. c'est-à-dire que sur des cas bien précis, il y a des ufologues qui très sérieusement ont fait des contre-enquêtes et en ont porté les conclusions quelques fois eh bien, non, ce n'était pas un OVNI, d'autres fois, comme FIGUET dans le cas de Chabeuil, cela semble rester irréductible, et puis c'est tout. Pour la vague de 54, on ne sait pas exactement à quel point l'on en est, mais on est sûr d'une chose, c'est que BARTHEL et BRUCKER n'ont pas réduit la vague de 54, ils ont fait du pipeau.

Q. : Peux-tu mettre au point certaines affirmations : on a dit que le cas ANTONIA c'était du bidon ?

R. : Le cas ANTONIA, c'est du bidon.!Je vous ai donné le nom, l'adresse du témoin, je vous ai fait écouter la bande, après ça, vous vous débrouillez, ce n'est pas à moi de clamer "c'est vrai", vous devez me croire". S'il y en a qui veulent s'amuser à dire que c'est du bidon, je ne pourrais jamais les empêcher de le dire.

Q. : Certains ont prétendu que tu avais inventé jusqu'au témoin.

R. : Je le sais. c'est-à-dire le cas Antonia est un cas qui enquiquinait. On ne m'a pas pardonné d'avoir introduit la psychanalyse dans le phénomène OVNI. Parce que

c'est une arme très dangereuse la psychanalyse, c'est une fausse science. Grâce à la psychanalyse, on peut faire dire et dire n'importe quoi, je n'en suis pas dupe non plus. Quand j'ai écrit l'affaire ANTONIA et l'interprétation psychanalytique, je n'ai jamais dit "c'est gagné. La psychanalyse résout le phénomène O.V.N.I.", je me suis contenté de dire, c'est la seule conclusion que j'ai faite sans l'écrire(c'est mon côté ambigu) je vais vous la donner : je me suis contenté de montrer que les contenus des récits d'enlèvement dont l'enlèvement d'ANTONIA, et certains contenus de récits relevant de la psychanalyse que le gars fait quand il est sur le divan du psychiatre, étaient absolument identiques, que l'on trouvait exactement les mêmes choses dans l'un comme dans l'autre Or, le gars qui est sur le divan n'est pas en face d'un OVNI, il raconte des choses qui sont purement dans sa tête. On retrouve les mêmes schémas dans les affaires d'enlèvements. Question : est-ce que les enlèvements ne seraient pas purement eux-aussi dans la tête des témoins ? Mais je n'ai jamais dit que la psychanalyse pourrait résoudre les affaires d'enlèvement. J'ai simplement mis en parallèle deux types de récits, en disant : " la coïncidence me parait tout de même troublante". Point final. Mais il y en a qui ont voulu croire que je disais qu'il fallait envoyer tous les témoins chez les psychiatres et qu'avec du Valium cela se soignait très bien..non, tout de même pas.

Q. : Quelle est ta position vis à vis des cas de contact du type Adamski ?

Tu es mieux placé que moi pour répondre.

J'aurais voulu connaître ton avis.

Je crois que ces cas-là nous apprendront beaucoup plus de choses sur l'homme que sur le phénomène OVNI. Les cas de contact relèvent purement et simplement de la neuro-psychiatrie. C'est une opinion. C'est-à-dire on avait déterminé avec GESTE qui était au Congrès de Montluçon qu'il fallait être extrêmement prudent à partir du moment où le témoin s'impliquait dans le récit. Si phénomène OVNI, il y avait, c'était un phénomène qui était séparé du témoin par ce que GESTE appelait un effet de vitrine. Il y a entre le témoin et le phénomène quelque chose qui empêche le témoin de s'impliquer dans l'affaire OVNI. Le témoin est là comme spectateur passif, il ne peut pas intervenir. Dans les grands classiques dans les grands cas solides, c'est comme ça que cela se présente.; et l'on a toute une série d'autres cas où le témoin s'implique dans le phénomène, interagit avec le phénomène, alors là il faut être très prudent parce que les interactions que l'on trouve quand on les étudie en détail, on se rend compte que cela correspond à des préoccupations philosophico-religieuses du témoin que certains détails relèvent de son passé etc. Cela relève d'une étude du sujet plus que d'une étude du témoin.

Q. : Penses-tu qu'en France, au niveau des autorités il y ait un blocage sur l'information OVNI ?

R. : Pfeu ! c'est une onomatopée qui veut tout dire. Non, absolument pas. Je crois que les autorités sont complètement dépassées. Je ne pense pas qu'il y ait un gouvernement, une autorité qui soit plus en avance .

Q. : Penses-tu que la télévision française pourrait être plus ouverte ?

R. : Il ne faut pas demander aux gens plus qu'ils ne peuvent donner. Il y a tellement de problèmes, de sollicitations, d'information, en fin de compte si l'on prend la situation mondiale actuelle, le phénomène OVNI, c'est du pipi de chat, c'est-à-dire cela ne dérange personne, cela ne trouble personne, cela ne fait pas de mort, c'est un petit pet de lapin au milieu d'explosions perpétuelles. La télévision est un moyen d'information, elle doit suivre l'actualité, tout ce qui se

passe dans le monde. L'information est à saturation actuellement, partout , de temps en temps, il passe un truc OVNI parce que cela décontracte, je suis persuadé qu'à la télévision lorsqu'il passe dans le journal un truc pour dire Mr UNTEL a vu un OVNI qui a arrêté sa voiture, c'est exactement comme s'il passait l'information Mr UNTEL à manger 15 kgs de spaghettis en une heure. C'est de la petite information anecdotique, mais il n'y a pas de blocage vis à vis du phénomène OVNI en particulier, je ne pense pas.

Q. : En ce qui concerne le G.E.P.A.N., peux-tu nous donner un point de vue ? au temps de POHER, et actuellement avec ESTERLE ?

R. : Le G.E.P.A.N. du temps de POHER, j'ai été peut-être le premier et le seul a osé dire que tout ce qui avait été fait par POHER, cela ne valait pas tripette. Je me suis fait tirer à boulets rouges par tout un tas de monde, j'ai été traité d'un tas de nom d'oiseaux etc, etc. Je me suis dit : "laissons tomber, ce n'est pas la peine de revenir là-dessus, maintenant.". Je vois que MONNERIE, BARTHEL et BRUCKER s'offrent du POHER à pleines tranches dans "Science et Vie", mais ils ont la caution de Monsieur SCHATZMAN, alors c'est très bien.
Quant au G.E.P.A.N. de maintenant, avec ESTERLE, je ne connais pas du tout, je n'ai aucune relation avec.
J'ai dit que POHER cela ne valait pas tripette, parce que j'ai des documents signés POHER, qui montrent que POHER c'était pas tripette.
Quand je vais sortir ça, cela va faire du bruit...

Q. : Penses-tu que l'Union Rationaliste puisse faire un tort quelconque aux ufologues ?

R. : Mais l'Union Rationaliste, ce n'est pas pire que l'Ufologie. En toute honnêteté reconnaissons qu'en Ufologie, il y a de bons ufologues et des pires. Je ne citerai pas de nom, suivez mon regard... Il y a le meilleur et le pire dans l'Ufologie. "Delval, sors de là-dessous !"...Je pense que dans l'Union Rationaliste, c'est pareil, il y a le meilleur et le pire. SCHATZMAN me semble être un rationaliste borné, d'accord, mais je pourrais vous citer des ufologues bornés. Il ne faut pas mettre tous les rationalistes dans le même panier. Il y en a de très intéressants. Que l'on soit ufologue, Président de la République, membre de l'Union Rationaliste, ce que vous voulez, on n'est jamais que des hommes avec nos qualités et nos défauts, notre bonne foi et notre mauvaise foi, notre hargne, notre mauvaise digestion et tout. On est humain, tant mieux. J'ai de bonnes engueulades avec SCHATZMAN, membre de l'Union Rationaliste, j'en ai de bonnes avec PICARD aussi ; cela fait bien plaisir, cela prouve au moins que l'on est vivant, humain, qu'on n'est pas des machines.
Aimé MICHEL risque d'être plus dangereux pour l'Ufologie que SCHATZMAN.
Car SCHATZMAN, quoiqu'il dise, les ufologues s'en foutent.On trouvera toujours quelque chose contre Schatzman. Mais on risque de prendre pour une vérité première ce que dit Aimé Michel. Là est le danger. On ne prendra pas le risque d'aller à l'encontre de ce qu'il dit.
La Science ne dépend pas du savant, mais de la Vérité.

Q. : Que peux-tu nous dire en guise de conclusion ?

R. : En guise de conclusion, eh, bien ! .... je suis HEUREUX, j'aime l'Ufologie.





INTERVIEW DE BERTRAND MEHEUST
À PARIS
LE 21.09.1980

Auteur de "Science Fiction et Soucoupe Volante"
Edition Mercure de France 1978

Q. : *Comment as-tu commencé à t'intéresser à l'Ufologie ?*

R. : Et bien, je crois que c'était en 1964. J'étais en première à l'époque, et un ami m'a fait lire le bouquin d'Aimé Michel qui venait de paraître dans les Encyclopédies Planète. Il ne s'appelait pas "Mystérieux Objets Célestes", mais "A propos des soucoupes volantes". Tout de suite, cela m'a frappé, et j'ai commencé à lire tout ce qui me tombait sous la main. En 67, alors que j'étais étudiant à Dijon, eut lieu le fameux cas de MARLIENS, qui d'ailleurs selon moi, n'en est pas un. Mais enfin, j'ai été un des premiers à voir les traces et cela m'avait beaucoup impressionné à l'époque. Après quoi, j'ai continué à me documenter. J'ai rencontré René FOUERE en 1967, 68, je crois, et j'ai commencé à faire des enquêtes pour le G.E.P.A. Après cela a suivi son cours... j'ai rencontré des gens et ainsi de suite..

Q. : *Comment as-tu été amené à écrire ton premier livre ?*

R. : C'est assez simple : c'est la rencontre justement des deux domaines. Je suis un passionné de science-fiction (enfin, je l'étais, parce que je n'ai plus le temps d'en lire), je lisais Jules Verne quand j'avais 12-13 ans. J'ai lu beaucoup de science-fiction au Lycée. J'ai commencé par faire des études de Lettres (et pas de philo), et j'avais projeté une thèse de 3e cycle, ayant pour titre : " la littérature du non-humain". C'est-à-dire que je voulais étudier la façon dont les auteurs se représentent pour l'homme l'intervention d'une intelligence supérieure. Et puis, je me suis aperçu qu'une thèse de 3e cycle ne servait pas à grand-chose, et c'est à cette époque là, que j'ai abandonné la littérature pour étudier la philosophie, à cause des OVNI d'ailleurs. J'ai laissé tomber cette thèse pour utiliser ses retombées dans un livre sur les OVNI, tout simplement. C'est venu du fait, que, m'intéressant aux deux domaines, j'ai fait le rapprochement. En général, à cause du préjugé, soit on s'intéresse à l'un, soit à l'autre, mais pas aux deux à la fois. Il y a une sorte de barrière, de snobisme. M'intéressant aux deux, j'ai très rapidement vu, enfin vers les années 70, que le phénomène OVNI semblait copier en partie la science fiction. Ensuite j'ai essayé de développer ce que cela impliquait. Quand en Fac., j'ai commencé à faire de la philo., je me suis mis à m'intéresser aux théories sur l'imaginaire, et j'ai utilisé cela pour faire ce travail.

Q. : *Pour quelles raisons n'as-tu pas utilisé dans la science-fiction le côté image, c'est-à-dire, bande dessinée ou film, qui sur un plan populaire a peut-être beaucoup plus de chances de toucher les imaginations ?*

R. : Ça, c'est ce que dit GIRAUD. Ce n'est pas vrai. Je conteste en partie ce qu'il dit dans ce sens que dans mon livre, on voit des illustrations. L'explication est très simple, en fait l'illustration où on trouverait de l'OVNI en quantité est surtout américaine. Or, ce que j'ai pu consulter chez Pierre VERSINS, c'est des collections tout à fait incomplètes et dépareillées. Le maître sur ce point-là est incomplet. Et, ce qu'il a, est souvent abimé et il ne veut pas que l'on y touche, le papier se délite. Donc, je n'ai pas pu utiliser le matériel disponible. Quelques recherches que j'ai faites, parce que j'ai pris le temps de m'en occuper, au British Museum à Londres, montrent clairement qu'on en trouve autant qu'on veut. Enfin, j'exagère, on en trouve si on en cherche. Ceci dit, la bande dessinée est un sous-genre, et les thèmes apparaissent dans la bande dessinée avec retard par rapport à la littérature. C'est ce que d'ailleurs GIRAUD avait reconnu si je me souviens bien. Quant au cinéma, c'est un domaine que je ne connais pas, que je connais peu. Si, il y a par exemple le film "la chose d'un autre monde" qui date de 1950 et reprend un roman de CAMPBELL de 1937 ou 8. Mais je connais mal ce domaine.

Q. : Donc, si je comprends bien tu réfutes la démonstration de Jean GIRAUD par rapport à ta thèse ?

R. : Oui, en partie. Quand on invente une idée, on est toujours un peu entraîné par elle. Et c'est logique. Il faut aller jusqu'au bout de l'idée, pour après, en revenant sur soi, voir en quoi elle pêche et en quoi elle était juste. Donc, dans mon premier li- -vre, je pense avoir systématisé, forcé l'idée jusqu'à sa limite, pour voir ce que cela donnait. Je suis revenu en arrière en ce sens que je pense avoir été amené à exagérer à mon avis la coïncidence (disons à la systématiser), car il y a toute une partie de l'OVNI qui ne s'intègre pas dans nos cadres mythiques, des choses absolument inédites. Et toute une autre qui s'y intègre. A Montluçon, j'avais utilisé l'image de la greffe. Si on prend du recul, ce qui est décrit dans les récits d'OVNI actuels ne peut pas s'intégrer dans les mythes du 17e ou du 18e siècle, c'est évident. Par contre, cela s'intègre parfaitement dans les mythes du 20e siècle. L'homme du 17e n'aurait rien saisi là-dedans, si ce n'est une dimension divine, mais il n'aurait pas reconnu des images qui lui sont en quelque sorte familières. Le paradoxe est que, dans beaucoup de cas d'OVNI (surtout les cas rapprochés), contrairement à ce que l'on croit, ce sont des images familières. En partie familières.

Q. : Peux-tu développer cette idée ?

R. : Oui, je veux dire qu'elles ne sont pas familières par rapport à l'univers mental du témoin (parfois elles en sont complètement étrangères), mais par rapport à l'ensemble des mythes, des images mentales de l'espèce à ce moment-là. Je vais prendre un exemple, tiré d'un autre registre : vous savez que dans les phénomènes mystiques il y a ce que l'on appelle les cas de glossolalie (on se met à parler dans des langues que l'on ne connait pas). On a par exemple bien établi que Thérèse Neuman parlait pendant ses extases l'araméen populaire ; cela a été étudié, passé au peigne fin et par quelqu'un de tout à fait sérieux ces dernières années. L'araméen populaire il est évident que Thérèse Neuman qui était une paysanne ne le parlait pas. Mais il est aussi évident que sur la terre, il y a des hommes qui le connaissent. Il y a donc une sorte de décalage entre ce qu'il y a dans la tête du témoin, et ce qu'il y a, si l'on peut dire, dans la tête des hommes, en général. Les images ne sont pas familières au témoin. C'est le cas de pas mal d'entre eux, surtout dans les débuts du phénomène. Néanmoins, elles s'inscrivent, si on fait de la recherche, dans un registre qui est propre à l'homme de notre époque.

Q. : Comment classes-tu tout ce qui est mythologie, les fées, les elfes, vis à vis des cas de rencontre rapprochée ?

R. : C'est un domaine trop vaste. je l'ai reserré? J'ai étudié, non pas les elfes, la mythologie, etc, mais les apparitions religieuses dans le contexte chrétien, et particulièrement les apparitions mariales. C'est déjà pas mal. La conclusion que j'en tire, c'est qu'on peut prendre une image, celle d'un spectre, qui irait d'une manière continue : d'un côté, on partirait des apparitions religieuses pour aboutir de l'autre à la phénomènologie OVNI, avec une sorte de transition continue, insensible, de telle sorte que si l'on se met à un bord ou à l'autre du spectre, on aura des manifestations paraissant radicalement différentes ; mais, que si l'on suit le spectre, on aura une ligne de continuité, avec des cas hybrides , dont le plus célèbre, s'il s'avère qu'il est exact, est celui de FATIMA. Mais il y en a bien d'autres. Il y a les cas de ZEITOUN, au Caire en Egypte : c'est un cas absolument hybride, avec la Vierge qui semble sortir d'une soucoupe volante. Il y a des différences notables qui subsistent toujours. A savoir que dans les apparitions religieuses, pratiquement toujours, l'apparition semble destinée à un certain nombre de personnes déterminées qui voient, qui sont connectées sur l'apparition selon les lois de la perspective.Et les autres, ne voient rien. Le plus typique, c'est Bernadette à Lourdes,ou les enfants de Fatima qui voient la Vierge alors que la foule présente autour ne voit rien.

Cela a l'air d'être quelque chose faisant partie du d maine intérieur, qui n'est pas objectivé pour tous, alors qu'autant que je sache, dans les cas du 3e type le phénomène est visible pour toute personne présente, sous quelqu'angle qu'elle se trouve. Il a donc l'air nettement plus objectivé.

Q. : *Ce qu'on peut tout de même signaler, c'est que les rencontres du 3e type, bien souvent n'ont qu'un témoin.*

R. : Il y en a parfois plus d'un. Cela va jusqu'à 3 ou 4. Rarement plus...Et bien, on se trouve à ma connaissance, (j'ai interrogé des gens qui connaissent mieux que moi les 3e types), un cas, où, par exemple, un témoin verrait une apparition d'OVNI, l'autre pas. Alors que dans les apparitions de la vierge, c'est extrèmement fréquent. Sur le groupe d'enfants, il y en a toujours un qui voit quelque chose alors que les autres ne voient rien. Ou disons que les enfants voient tous une dimension particulière. Par exemple, à Fatima, l'aînée, c'est-à-dire Lucie, voit la Vierge, l'entend, mais ne peut pas lui parler.

Il y a un décalage, donc.

Oui. Et le troisième, le petit frère, la voit, mais ne l'entend pas. Bien qu'il s'y soit efforcé, on s'en doute, il n'a jamais pu entendre sa voix. C'est une constante dans de très nombreuses apparitions. Chacun vit son registre particulier. Et d'autres ne voient rien et n'entendent rien. Comme les gens présents par exemple aux apparitions de Beauraing en Belgique : les quatre enfants étaient en extase : les gens étaient là autour, regardaient, prenaient des photos, et il ne voyaient rien.

Q. : *Penses-tu donc que le phénomène induisant les apparitions mariales soit le même qui induit le phénomène OVNI sous certaines de ses formes ?*

R. : Je n'ose pas répondre à une question pareille. Disons qu'on ne peut plus rien dire à ce niveau-là de strict. On ne peut donner que des impressions. Alors mon impression est qu'effectivement, il y a une espèce de ce qu'on pourrait appeler un déclencheur de subjectivité qui se manifeste dans divers registres, selon les cultures, selon la personnalité des gens, selon les modes, etc.

Q. : *Pour changer de sujet, penses-tu qu'actuellement l'ufologie soit dans une période de malaise ? Au niveau, d'abord du phénomène, et au niveau des ufologues ?*

R. : D'abord au niveau des ufologues. Je crois qu'ils subissent le contre-coup d'une excessive naïveté. Il y a d'abord eu pendant une époque une croyance un peu naïve au modèle réaliste, qui n'était pas réellement accordée aux faits. Si on avait réfléchi plus strictement, on se serait aperçu qu'on ne faisait que projeter des modèles vraiment trop "chosifiants" qui viennent de la fiction plus précisément. Alors quand cette croyance a été ébranlée par les analyses des rationalistes, genre socio-psychologique, beaucoup ont basculé dans l'excès inverse dans une sorte de désillusion totale. Simplement, parce qu'au début, ils avaient mal posé le problème, je pense. Cela venait d'une vision déformée par un prisme, par des "a priori" réalistes excessifs. Mais je ne pense pas qu'il y ait un problème.

Q. : *Est-ce que tu veux dire par là que le phénomène parait de plus en plus insaisissable ? Que l'on se demande si les cas sont valables ? S'il reste un résidu ? Parce qu'on assiste apparemment au désistement de certains groupes ou de certains ufologues qui baissent les bras et qui se retirent. Penses-tu que ce phénomène peut se généraliser ou peut-être amener une sorte de démantèlement de l'ufologie ?*

R. : Il est possible que l'ufologie passe par des périodes de disparition. Ceci dit, c'est un phénomène qu'on a observé au début de l'archéologie : lorsqu'elle a commencé à se développer, qui faisait de l'archéologie ? c'étaient des amateurs, des érudits, mais souvent des amateurs qui passaient leurs dimanches après-midi à gratter. Au vu d'un archéologue moderne en massacrant d'ailleurs des champs de fouille. Ils n'avaient aucune méthode, et sur ce qu'ils faisaient projetaient un certain nombre de fantasmes: la celtomanie, l'égyptomanie etc... très exactement l'équivalent de ce qu'il s'est passé dans les débuts de l'ufologie. Puis au fur et à mesure que l'on s'est aperçu

qu'il était très compliqué de faire de l'archéologie, qu'on ne trouvait pas la belle entrée du temple secret, etc, tous les fantasmes connus, et bien les gens se sont lassés ; cela ne nourrissait pas leurs rêves, cela devenait vraiment ardu et fatigant de gratter la terre pour ne rien y trouver. Et, à ce moment-là, ces gens ont abandonné, et progressivement ce sont des spécialistes qui les ont remplacés. Au fur et à mesure que la discipline devient ardue, et qu'elle ne nourrit pas les rêves, les premiers qui ont été attirés par le côté plutôt mythique se retirent. Et c'est à çà que l'on assiste en ce moment à mon avis.

Q. : *Penses-tu que le travail des groupes privés, en France notamment, est un travail qui sert à quelque chose ?*

R. : Absolument. C'est indispensable, pour un tas de raisons. D'abord j'ai constaté que les ufologues sont de plus en plus organisés et se spécialisent, ce qui fait que leur travail est de plus en plus exigeant. D'autre part, c'est un peu la différence entre le médecin de campagne et le spécialiste. Le médecin de campagne repère les malades et les dirige sur l'hôpital où il y a l'équipement nécessaire pour les traiter. Les groupes privés quadrillent le territoire, c'est indispensable. Il y a là une structure dont il ne faut pas se passer, bien entendu.

Q. : *Peux-tu nous parler de tes recherches actuelles ?*

R. : A l'heure actuelle, je suis intéressé à essayer de replacer la discussion des OVNI dans un cadre historique. Je m'explique : on croit toujours que le phénomène OVNI est propre au XXe siècle. C'est une impression qui vient d'une méconnaissance de discussions antérieures qui ont eu lieu dans la théologie, plus particulièrement. En fait, la querelle des OVNI s'est déjà tenu plusieurs fois au cours de l'histoire, elle n'a pas cessé de se tenir à vrai dire. On peut montrer que tout a déjà été dit et redit, toutes les thèses, toutes les contre-thèses, au sujet des anges, des manifestations spirites, etc, on a rien dit de nouveau. Tous les modèles se retrouvent chez les détracteurs comme chez les "pro".
Alors en replaçant la discussion des OVNI dans ce cadre-là, on comprend mieux quel est son enjeu, et quelles sont ses difficultés. C'est ce que je m'efforce de faire dans un premier temps, ensuite, je m'intéresse aux implications religieuses du phénomène OVNI. Là, on rencontre, une fois de plus, les deux tendances : il y a ceux qui donnent tête baissée dans ces incidences religieuses (je pense aux cultistes) et ceux qui ne veulent pas en entendre parler parce qu'ils y voient une sorte de dévoiement de la science.
J'estime que, quand on réfléchit aux OVNI, on doit s'efforcer d'avoir une pensée critique. Mais une pensée critique, cela veut dire critique dans les deux sens ; donc il faut critiquer aussi bien les projections des cultistes (c'est du mythe massivement importé sur un phénomène que l'on ne connait pas), que ceux qui ne veulent absolument pas mesurer que dans le phénomène OVNI, il y a des structures religieuses. C'est certain : le cas de 3e type, les contactés, tout cela rappelle diablement la phénoménologie mystique, les prophètes. Il faut réfléchir à ce que cela signifie, sans se jeter tête baissée dans les modèles faciles comme Jimmy Guieu etc..

Q. : *Dans quel genre de documents, fais-tu des recherches ?*

R. : Comme tout un chacun, je me documente un maximum sur les OVNI. Il n'est pas question de parler de ça, sans connaitre un peu la question. D'autre part, j'étudie les débats qui ont eu lieu en critique religieuse, en théologie, j'étudie l'histoire du spiritisme, l'histoire de la querelle des anges, etc..

Q. : *Est-ce que tu englobes là-dedans le phénomène des stigmatisé(e)s et des guérisons miraculeuses ?*

R. : Autant que l'on sache, il y a bien quelques guérisons dans le domaine des OVNI aussi. Par contre, les stigmatisées, je n'en connais pas. Cela a l'air d'être un registre propre aux mystiques. Oui, il y a bien des guérisons, celle du Docteur X vaut bien celles de Lourdes, elle est tout aussi surprenante, c'est certain. Il n'y en a pas beaucoup toutefois. Ce n'est pas répétitif comme à Lourdes. Je ne sais pas combien il y a de guérisons recensées dans le dossier OVNI..?..

Il n'y en a pas beaucoup... Ce n'est pas aussi spectaculaire, sauf peut-être pour le Docteur X.

Oui, c'est une des rares qui soit réellement spectaculaire. Ou alors c'est carrément mystique, comme l'histoire de cet argentin, je crois, à qui il a repoussé des dents.

C'est cela, un argentin, très âgé du reste.

Sur tout cela, j'aimerais bien voir les dossiers, les expertises médicales. On ne peut pas se prononcer avant de les avoir vus. Pour le Docteur X, je les ai vus, je peux en parler.. il y a aussi, je crois, un homme qui était myope et qui a perdu sa myopie.
Enfin, disons pour résumer qu'il y a une ressemblance très nette de structures entre tous les phénomènes de type prophètique et le phénomène OVNI. Ne pas l'admettre, c'est se boucher les yeux. Après quoi, on tombe dans deux hypothèses :

- ou bien tout cela bascule complètement dans la psycho-socio. c'est une excroissance qu'on a greffée sur un phénomène inconnu ou, diraient même Monnerie et les autres, on a inventé le phénomène tout court.
- ou bien il faut admettre qu'il y a eu de tous temps dans notre environnement un certain nombre de phénomènes qui, d'une manière ou d'une autre, sont liés au développement des religions.

Evidemment, c'est une thèse beaucoup plus compromettante ; mais j'estime qu'il y a un tel enjeu (sans affirmer que c'est de cela qu'il s'agit, je n'affirme rien) que l'on doit réfléchir aux conséquences. C'est ce que j'essaie de faire en ce moment.

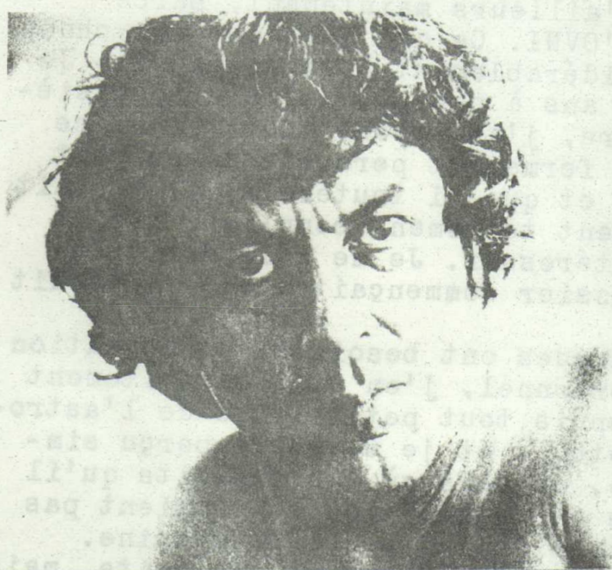
Q. : *Penses-tu que le phénomène des contactés soit purement lié au phénomène OVNI ou qu'il représente un registre à part ?*

R. : Je ne connais pas très bien le phénomène des contactés. Je pense qu'il y a quelque cas, comme l'affaire ANDREASSON et autres, qui résistent très bien, mais qu'il y a une grande masse de filous ou de fous qui se glissent là-dedans. C'est très difficile. Je me représente ça sous forme d'une pyramide, où la pointe peut-être est réelle et tout le reste c'est du remplissage, c'est un phénomène greffé par l'esprit humain. Le problème est de savoir en quelque sorte, si c'est l'esprit humain qui ajoute çà spontanément comme on projette des images sur les nuages par exemple (les nuages ne sont pour rien dans nos fantasmes), ou bien si c'est le phénomène qui induit ce type de fantasmes. C'est toujours le problème que l'on se pose au niveau des OVNI, déjà au niveau du 3e type... je ne suis pas capable d'en juger personnellement.

Q. : *En guise de conclusion, Que peux-tu nous dire sur l'ensemble de tes recherches passées, présentes et futures ? As-tu changé d'avis sur ce que tu as écrit dans ton premier livre ou es-tu toujours sur les mêmes positions ?*

R. : Disons que j'ai affiné la position. Le problème que je me posais dans mon premier livre c'est, est-ce qu'il n'y a pas de nouveauté radicale dans le phénomène, ou est-ce qu'il y a une part de nouveauté ? Après mûre réflexion, je pense qu'il y a une part de nouveauté. Pour passer de la fiction de 1935 au phénomène de 1947, bien que dans les deux cas, on retrouve les mêmes schémas, à mon avis, il a fallu qu'il y ait un déclencheur, un relais, cela n'a pas pu se passer tout seul. C'est tout le problème : qu'est qui a servi de relais ? C'est là-dessus que l'on réfléchit maintenant. En réfléchissant sur l'OVNI, on finit par isoler certains points bien précis, des seuils critiques, et celui-là est un seul critique. Il me semble que le point critique de la réflexion sur les OVNI est l'endroit où on va passer de la constatation qu'il y a un phénomène dans notre environnement, qui systématiquement élude toute investigation scientifique, à la décision qu'il s'agit d'une intelligence. Selon moi, depuis belle lurette, on a assez de matériel pour repérer l'existence d'une phénomène qui dépasse à chaque fois les modèles qu'on propose pour l'expliquer. On finira par refuser la discussion avec toute personne qui n'admet pas ça. Seulement, le seuil est le suivant : a quel moment peut-on passer de la constatation de cela à l'intentionalité ? Parce que toute la Science s'est établie sur la psychanalyse de la connaissance sur le rejet des intentions, des finalités qu'on prête à la matière, au monde, aux phénomènes. Donc en toute bonne logique, on est obligé de faire çà à ce phénomène Mais par ailleurs, s'il est vrai qu'il s'agit d'une intelligence, elle est animée d'une intentionalité, donc à ce moment-là, l'effort auquel on se soumet n'est plus justifié, il y a un seuil critique.

Alors, la question devient la suivante : A quel moment aura-t-on assez de matériel pourra-t-on faire assez de recoupements, aura-t-on un consensus suffisament clair, pour pouvoir passer de la constatation de l'existence du phénomène rebelle à celle de l'intelligence ? C'est le seuil critique. Il y a une espèce de gouffre, et on ne sait pas si on peut le passer. Car si, par définition, il s'agit d'une intelligence, il est inscrit dans le problème que l'on n'aura jamais les moyens de prouver qu'elle en est une. C'est un cercle vicieux. On atteint vraiment un seuil absolument critique et c'est là-dessus que je m'épuise à réfléchir, sans trouver vraiment de solution. Supposons par exemple que le G.E.P.A.N. arrive à la conclusion de l'existence d'un phénomène rebelle (ce qui à mon avis se passera), cela m'étonnerait vraiment qu'il puisse, en respectant les règles de la méthode que l'on se donne et qui sont bonnes, passer à la conclusion d'une intelligence. La distance entre les deux parait minime et pourtant, il y a une année lumière entre les deux. A cause des méthodes que l'on se fixe, et qui sont bonnes, je le répète.
Donc, si c'est une intelligence, elle nous piège dans notre propre méthode ! c'est à peu près où j'en suis à l'heure actuelle.





BERTRAND MEHEUST



THIERRY PINVIDIC



Auteur du "Noeud Gordien ou la fantastique histoire des OVNI" Edition France Empire - 1979

INTERVIEW DE THIERRY PINVIDIC À PARIS LE 21.09.1980

Q. : Comment es-tu arrivé à l'Ufologie ?

R. : Je suis arrivé à l'Ufologie après la lecture du livre de Guy TARADE "Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace". Je n'en suis pas tellement fier à priori maintenant, mais enfin, je dois avouer que c'est comme çà que j'ai commencé à m'intéresser aux OVNI ; et j'ai plané pendant longtemps avec des récits de Guy TARADE. De là, j'ai débouché sur d'autres livres de la collection "j'ai lu", et cela m'a amené à lire aussi bien des récits concernant les mystères des pyramides que les civilisations antérieures, etc. Je dois préciser tout de même que j'avais 13 ans à l'époque , et qu'à cette âge généralement, on ne demande pas mieux que de planer avec ce genre de récits. Ensuite, je suis tombé dans le mysticisme. J'ai lu à peu près tout ce que j'ai pu trouver dans ce domaine-là, sans toutefois le chercher systématiquement. Ce sont des livres que j'ai revendus depuis longtemps d'ailleurs maintenant, parce que je me suis cantonné à l'OVNI. Ce qui fait que mon champ de vision s'est élargi considérablement à ce niveau-là. Je dois dire qu'à partir de 15 ans à peu près, j'ai dépoussiéré complètement cette affaire, j'ai laissé tomber tout ce qui était mysticisme, étant fermement persuadé d'une part qu'il n'y a rien là-dedans, et que si toutefois, il y avait quelques chose, c'est vraiment tellement compliqué que je n'avais pas envie de m'y intéresser. Je me suis donc cantonner à l'OVNI, dont le dossier commençait à être instruit de façon plus sérieuse.

On dit souvent que les ufologues ont besoin de compensation dans le domaine. A titre personnel, j'en suis parfaitement conscient. Je souhaitais depuis tout petit faire de l'astrophysique, de l'astronomie etc... et je me suis aperçu simplement que c'était du rêve, au sens où les exploits qu'il aurait fallu que je réalise en mathématiques n'étaient pas compatibles avec mes résultats scolaires en ce domaine. Alors je me suis rabattu sur la biologie, par la suite, mais disons que cela ne correspondait pas à un intérêt majeur. J'ai toujours été attiré par l'espace. Je me souviens qu'à l'âge de 7 ans, je savais déjà des trucs comme la loi de la gravitation universelle, je pouvais réciter toutes les planètes du système solaire, je connaissais les principales galaxies et si on me montrait un livre d'astronomie, je reconnaissais les Pléiades sans problème.

La biologie m'a intéressé. J'ai pratiquement délaissé le programme pour lire plutôt la philosophie qu'on en tirait, notamment le livre de MONOD que j'ai lu en première année de Médecine. Je dois dire que l'ufologie étant mon principal souci,indépendamment de çà, je me suis rendu compte que la biologie n'était pas une voie permettant d'y accéder. La réflexion, en Biologie, ne pouvait servir que dans le cadre de l'exo-biologie qui correspondait à l'hypothèse extra-terrestre, donc à une hypothèse très particulière déjà au sujet des OVNI.

Je me suis intéressé à fond aux OVNI et j'ai commencé à me dire que puisque je ne percerai pas dans le domaine de la Biologie, et que seule la Recherche m'intéresse vraiment (c'est un moteur de l'existence chez moi), il n'y a qu'une chose à faire, c'est commencer à réfléchir sur les OVNI et à essayer de développer de véritables travaux de recherche dans le domaine. Donc, je suis parfaitement conscient qu'avec le projet MAGONIA qui m'amène à être en contact avec des scientifiques patentés, je compense parfaitement. Cette vie que je mène et qui m'amène à faire de la "recherche" me permet de compenser...

Q. : As-tu fait beaucoup d'enquêtes ?

R. : Non, j'ai finalement fait très peu d'enquêtes. Mais les quelques-unes faites m'ont permis de constater justement qu'il était très, très dur de faire une enquête et que l'on n'était absolument pas armé pour le faire.
Dès 75, après avoir fait quelques petites enquêtes, je me suis rendu compte qu'il fallait commencer par développer l'outil. On ignorait la façon dont les gens déforment les observations, dont la mémoire agissait pour filtrer l'information ; donc il apparaissait nécessaire de faire des simulations de tout cela d'abord. C'est une idée (qui n'avait pas le nom de Projet Magonia à l'époque) dont je parlais dès 1975 à Mr et Mme FOUERE en leur demandant notamment s'ils pouvaient me mettre en contact avec un psychologue pas trop réfractaire aux idées ufologiques(puisque la majorité adhère aux idées de JUNG en la matière) sans aller chercher plus loin. Seulement, Mme FOUERE n'a pas pu me donner le nom de ce psychologue, aussi étais-je coincé en 75. Ensuite, en 1977 j'ai fait un tour de France ufologique qui m'a permis de rencontrer en un mois à peu près une soixantaine de personnes a qui j'ai parlé pour la première fois de l'idée de tests à réaliser dans différentes régions, tests qui permettraient justement de mesurer ces informations qui nous manquent, à savoir : la façon dont nous rapportons une observation, la façon dont l'information se dégrade, la façon dont on connaît le domaine d'information qui est véhiculé dans la masse, etc... Bref, les questions vraiment primordiales. A la suite de celà, j'ai lancé le projet MAGONIA : j'ai réparti les bulletins réponses en France et lancé de l'information concernant ce projet aussi bien en France qu'à l'étranger, ce qui m'a ramené un certain nombre d'universitaires pour travailler en tant que consultant. Il y a actuellement en 1980, 19 universitaires sur l'affaire dont 12 docteurs.

Q. : Peux-tu nous parler de tes recherches actuelles en matière d'Ufologie ?

R. : Mes recherches sont toujours axées sur Magonia au sens que c'est un projet qui demandera du temps. Si on veut le réaliser correctement, cela suppose de réfléchir sur tout un tas de problèmes annexes qui n'ont rien à voir avec l'OVNI. Simplement des problèmes de traitement informatique, de définition opérationnelle des critères que j'étudie ou des choses de ce genre qui font qu'avant même que l'étude ne commence, tout le projet Magonia représentera à peu près 200 pages dactylographiées. A compter du mois prochain, on va commencer à stocker l'information sous forme de fiches mécanographiques, à remplir des bordereaux de saisie de données, et je pense que prochainement, ces travaux seront terminés et on pourra commencer vraiment les ana-

lyses préliminaires. A cette époque-là, j'aurai rentré en fichier tout ce qui m'est actuellement revenu des associations, plus ce qui est actuellement en cours de réalisation notamment enSuisse, puisque les Suisses ont commencé le projet avec au moins un an et demi de retard par rapport aux autres , ils l'ont rejoints après dans le cadre de l'A.S.C.R.U. puisque les décisions étaient prises à titre commun.

Q. : *En quelle année, en connaîtrons-nous les résultats ?*

R. : Je pense qu'à partir du moment où l'on va commencer à produire les statistiques brutes, cela risque d'aller très vite et cela dépend à la limite de ce que l'on pourra sortir de cette vaste enquête ,je pense qu'on aura du boulot au minimum pour un an ou deux, voire quatre ou cinq ans. Parce qu'après les statistiques préliminaires, toutes les restitutions de fichiers et les statistiques seront transmises à tous les consultants sous forme de listings qu'ils exploiteront de leur côté ; ils feront leurs propres petits travaux et nous feront des suggestions pour alimenter un plan de recherche ; et sur la base de ce plan de recherche, nous ferons des analyses fines de données, des recherches de corrélation précises, etc..

Q. : *En dehors des résultats que nous obtiendrons, as-tu déjà une opinion personnelle sur un plan, je dirais, intuitif sur ce que cela pourrait donner ?*

R. : Intuitivement, je pense que MAGONIA a posé un certain nombre de questions essentielles. On ignore comment l'information se dégrade, dont on a poser cette question de la dégradation de l'information. On va la trancher par un Oui ou par un Non, on va plus ou moins la pondérer, mais à la suite de çà, que ce soit oui, que ce soit non, on a peut-être 10, 15, 20 ans de travail à l'avenir. D'ailleurs, le rapport final correspondra à un certain nombre de recommandations, mais il est évident que l'ampleur du travail qui devrait en résulter ne peutêtre mené à bien par un seul homme, ce n'est pas possible. Je ne conçois pas cela comme çà, à mon avis, il faut que ces recommandations soient suivies d'effets par une équipe ou deux dans telle ou telle université.

Q. : *A ta connaissance, d'autres ufologues, ont-ils de par le monde déjà tenté ce genre d'expériences ?*

R. : D'autres ufologues, non. Enfin, cela dépend de ce que l'on entend par "ufologue". Je sais que quelques universitaires américains ont tenté des tests de ce genre. Notamment, l'Université de Californie a travaillé sur les cas de contactés restitués sous hypnose*. En comparant le récit que faisaient des faux contactés dont on induisait le contact sous hypnose, et les récits de contactés que l'on trouve dans la littérature. Cela donne des résultats extrèmement intéressants. Par contre, depuis MAGONIA, je constate le développement d'un certain nombre de projets : MEHEUST s'est rendu compte par exemple qu'il était extrèmement important de comparer les données recueillies en Europe par le Projet MAGONIA avec des données que l'on pourrait recueillir en Afrique, sur une population "psychiquement vierge" (dans le sens qu'il accorde à ce terme). Il va donc étudier maintenant ce qu'il appelle le Projet NABOKOK qui consiste à faire une batterie de tests spécifiques de ce genre de problème et les faire passer en Afrique, adaptés à la culture africaine**.

J'ai entendu récemment parler d'un test mené à Winterthur en Suisse : le "projet AIRLON" où il va être question de lancer un ballon dirigeable au dessus de la ville pour étudier la façon dont les gens rapportent cette observation. Cela peut -être extrêmement intéressant. Une tentative similaire avait été faite à la Ferté-Alais il y a quelques temps par des journalistes de la télévision, la 2e chaîne si je me souviens bien. Malheureusement, les résultas ne sont pas connus.
Ce genre d'étude passe dans la masse maintenant. Je crois que l'ufologie commence à réagir selon ce genre de schéma et commence à développer des recherches dans le domaine.

Q. : Penses-tu que vis-à-vis des Etats-Unis, la France est en retard en manière de recherches ufologiques ?

R. : Je pense qu'aux Etats-Unis, il y a énormément d'universitaires qui s'intéressent à l'affaire par rapport à la France. Ces universitaires évidemment sont des types armés pour faire de la recherche, qui ont fait des travaux généralement intéressants mais, je pense par contre que nous sommes plus avancés que les savants américains au point de vue de la réflexion sur la matière première ufologique. A savoir que les idées, les hypothèses qu'on peut développer, les modèles que l'on peut élaborer au sujet des OVNI ont été infiniment plus triturés, développés décortiqués en France qu'aux Etats-Unis. A la limite, on peut considérer qu'un universitaire américain à sa théorie à la base soit d'une origine psychologique, soit d'une origine parapsychologique ou autre chose et qu'il cherche à la vérifier. Ils font des travaux très, très intéressants en soi, mais disons que l'aspect rhétorique de la recherche ufologique est développé essentiellement en Europe à mon avis.

Q. : Penses-tu que le travail actuel des groupes privés en France serve à quelque chose ?

R. : C'est une question difficile. Effectivement il y a du travail qui peut servir, mais quand on voit ce qui pourrait être fait c'est à désespérer pratiquement, en trente ans d'ufologie.
Ce qui sert apparemment le plus ce sont les travaux de compilation. Mais je suis parfaitement d'accord avec Guérin pour dire que ces travaux de compilation auraient été faits de toute façon, indépendamment des groupements. Car ceux qui les font dans les divers groupements les feraient quand même que tu enlèves le groupement qui est autour ou non. Ce qui fait qu'à la limite, il n'y a dans ce domaine aucune incidence du groupement sur la recherche qui est faite, même par des membres de ce groupement.
Autrement il y aurait des choses à faire dans les groupes privés à mon avis : coordonner un certain nombre de techniques, s'informer mutuellement, se tenir à jour au point de vue information. C'est la vocation de congrès comme ceux de Montluçon, par exemple, que j'estime tout à fait valable. Mais autrement, mis à part les travaux de compilation, je ne vois pas actuellement ce que peut faire l'ufologie privée, sinon sauvegarder à la base un certain nombre d'informations qui, ma foi, ne sont pas actuellement étudiées par des scientifiques et qui devront être disponibles un jour en un lieu quelconque, si les scientifiques se décident.

Q. : Malgré tout penses-tu qu'en France il y ait réellement une recherche ufologique ?

R. : Je pense que ça commence, oui. Il y a un certain nombre de trucs maintenant qui se font, qui n'ont rien à voir d'ailleur avec des structures comme le CECRU. GAUDEAU par exemple à Tours travaille sur la circulation de l'information, fait des études très intéressantes en ce qui concerne la rumeur, des choses de ce genre ; Patrice CUBEAU au Mans, travaille sur les méthodes d'enquête ; ce sont vraiment des travaux de "recherche". Il ont vu ce que celà donnait que d'exiger quelque chose d'un témoin en essayant d'utiliser une méthode draconienne, et se sont rendus compte que certains trucs étaient inapplicables, qu'on ne pouvait pas les demander au témoin. Mais ils ont expérimenté ça, ils ont mis au point une structure qui est pratiquement optimum maintenant dans l'enquête ufologique.
Il y a donc du travail énorme de fait dans ce domaine, mais qui échappe à mon avis totalement à l'ufologie privée qui a pignon sur rue. L'ufologie privée qui travaille n'est pas forcément connue des associations.

Q. : *Comment vois-tu l'avenir immédiat de l'ufologie ?*

Je crois qu'on pourrait prendre 15 ans de vacances, il n'y aurait pas trop de changement, on ne serait pas trop perdu en rentrant. Je crois que des travaux à long terme vont être faits, mais je suis conscient d'une chose, c'est qu'avant que l'on puisse tenir un discours fiable dans ce domaine il y aura eu au préalable à réaliser un tel dépoussiérage dans tout un tas de domaine comme les états non ordinaires de conscience, comme la sociologie du paranormal en général, les mythes, les mystères, des études sociologiques sur la rumeur, sur la superstition ou des choses de ce genre qui sont totalement inconnues à l'heure actuelle. Avant que ces travaux vraiment universitaires soient faits, il nous sera totalement impossible de tenir des discours fiables...

Q. : *Penses-tu qu'actuellement l'Ufologie soit dans une phase de malaise ?*

R. : Je crois qu'elle est dans une phase de malaise, c'est certain. Des sociologues et notamment Ronald WESTRUM, David STUPPLE, ou Marcello TRUZZI qui sont au Département de Sociologie de l'eastern Michigan University à YPSILANTI ont travaillé ces dernières années sur ce qu'ils appellent la "sociologie de la dynamique pro-anti", puisque la controverse ufologique en fait n'est que la transposition au XXe siècle d'un certain nombre de controverses historiques dont la plus connue est celle concernant les météorites, mais dont par exemple le débat sur la génération spontanée était une autre illustration de l'époque de Pasteur. Je pense qu'un certain nombre de lois sociologiques vont être dégagées de ces études-là. Elles vont permettre de trancher la question au point de vue, justement, de la controverse Il y en a forcément un des deux qui a raison, quand il y a controverse à ce niveau-là.
Quand quelqu'un comme MONNERIE par exemple vient dire que tout n'est que billevesées, histoires, informations absolument inévaluables, etc, moi, je veux bien. Si ça s'arrête là, c'est parfaitement exact à l'heure actuelle, tant qu'on n'a pas fait les travaux, les grands répertoires, dans les domaines que nous ne connaissons pas, il a entièrement raison de dire ça. Là ou il n'a pas raison c'est d'expliquer derrière ça l'OVNI sur des

bases socio-psychologiques qui sont tout aussi aberrantes à l'heure actuelle, qui ne sont pas plus fondées que d'autres. Donc, il y a forcément entre l'optique de MONNERIE qui correspond à faire une hypothèse réductionniste et les hypothèses parfois fantaisistes des ufologues, (il n'y a de toute façon pas moyen de trancher à l'heure actuelle), une méthode qui nous permettra d'en sortir, et je pense, je suis sincèrement persuadé que cette méthode sera issue des travaux en sociologie sur la dynamique pro-anti.

Q. : Penses-tu qu'il y a du travail à faire au niveau des traces physiques, bien que rares, qui peuvent se produire lors de certaines rencontres rapprochées ?

R. : Je crois que rien n'est à négliger. Je pense ne pas trahir un grand secret en disant que VEVE vient de travailler sur les rapports entre un certain nombre de phénomènes au niveau des lignes de haute tension et les rapports d'incidents OVNI, en tâchant de théoriser çà. Effectivement, cela fait partie des études à faire.
Moi, je vois çà sous l'angle social : je pense qu'il y a un énorme dépoussièrage social à faire d'abord, mais il est évident que si l'on entend parler de traces, qui pour des raisons ou pour d'autres, seraient corrélées avec des observations d'OVNI, il ne s'agit pas de négliger ces traces bien entendu. Je ne donne pas une hypothèse plutôt qu'une autre, pour ne rien négliger à priori.

Q. : Penses-tu qu'il y ait, au niveau des photographies d'OVNI, des documents vraiment intéressants ?

R. : J'appelle document intéressant un document qui a été analysé, dont les négatifs sont disponibles et qui sont associés (je dois cette idée à Pierre GUERIN, et je suis tout à fait d'accord avec lui sur ce point) à une déposition nette et précise d'une part des conditions de prise de vue, et d'autre part de ce que le témoin a observé lui même visuellement, et troisièmement à une analyse de l'appareil photographique.
Il y a un certain nombre de cas plus ou moins valables ; certains des plus troublants ont été à l'époque étudiés par la Commission CONDON, comme le cas de Mac Minnville en Orégon, ou celui de Santa Anna en Californie.
Maintenant, je crois que le cas qui m'a le plus marqué est l'affaire du film néo-zélandais étudié par Bruce Maccabee et qui a fait l'objet d'un rapport d'une bonne quarantaine de pages bourrées de calculs et de travaux d'optique. Voilà ce quej'appelle de l'analyse photographique. Les conclusions de Maccabee sont que l'on ne peut pas expliquer le phénomène observé, que l'on ne peut pas non plus invoquer les explications fournies par Mr William IRELAND, le scientifique néo-zélandais qui s'était attaqué à l'affaire, à l'époque, pour la réduire.

Q. : En France, que penses-tu de la vague de 1954 qui, apparemment, aurait été démantelée ?

R. : Pour répondre à cette question sur la vague de 54, un copain, ici, à la SPEPSE, Gilles Richard, a réalisé un projet qui s'intitule "Projet MARINUFO" où il s'intér esse aux OVNI en mer et régions côtières. Il a fait une statistique très sommaire pour l'instant, puisqu'il n'a pas encore archivé énormément de cas, sur les cas de 1954 en mer et régions côtières. Il s'aperçoit

que la courbe du nombre de ces cas n'a pas du tout la même allure que la courbe terrestre cette année-là ! ce qui laisse à penser qu'il y a eu effectivement une vague journalistique, et je pense que cela vient confirmer ce que BARTHEL et BRUCKER ont dit à juste titre dans leur livre, quoiqu'un peu méchamment. Je suis persuadé effectivement que l'année 54 a connu en France une vague de délire soucoupique greffée peut-être sur quelque chose ayant un fondement réel.
Il n'y a qu'à voir la presse de l'époque, le contenu, l'énormité des articles de presse publiés à l'époque...

Q. : Penses-tu que la vague de 73-74 soit de la même teneur que celle de 54 ?

R. : Je ne pense pas. La vague de 73-74 a été enquêtée d'abord d'une façon différente. Disons que l'on avait cessé de véhiculer ces histoires d'extra-terrestres, de petits martiens. En 73-74, on savait que sur Mars il ne fallait pas espérer de "grands bonhommes***", que Vénus n'était pas une planète d'amoureux, des choses de ce genre. Le rêve était fini, enfui ; mais un certain nombre d'idées traînait dans l'air, faisant effectivement intervenir quand même l'hypothèse extra-terrestre, mais qui n'avait pas l'ampleur délirante qu'elle avait en 54.
Je pense qu'on peut avoir beaucoup plus confiance en cette vague d'une part, d'autre part, enfin, que cette vague est plus proche et nous permet donc de retrouver plus vite les témoins, etc...

Q. : Je crois que tu veux nous parler du dernier test qui a été fait lors du Congrès de Montluçon 80 ?

R. : C'est un petit test qui est plus ou moins complémentaire de Magonia, qui s'inscrit dans l'esprit du test de Magonia. Mais il faut prendre les résultats qui suivent sous toutes réserves et à simple titre anecdotique, au sens où le contrôle de l'influence des différentes enquêtes les uns sur les autres n'a pas pu être correctement mesuré. Dans ces conditions, les résultats présentés sont peut-être hélas encore trop optimistes.
Lors de la réunion ufologique de Montluçon en Avril 80, une diapositive a été présentée représentant un tableau de DALI. Il a été demandé aux gens d'observer cette diapositive qui est très riche en informations hétéroclites pendant 30 secondes. Et ils n'étaient pas prévenus qu'ils devraient passer un test à ce sujet après. On leur a demandé ensuite, environ 1/2 h après, de décrire cette diapositive, en leur posant en prime une question piège : l'encrier était-il plein ou vide ? C'est un tableau qui représentait une table avec un certain nombre d'objets dessus. Il n'y avait pas d'encrier ; on leur demandait de nous préciser le contenu de l'encrier.
On peut faire un rapide bilan de l'ensemble de l'information disponible dans la diapositive :
Au premier plan, il y avait une table à l'intérieur d'une maison arrivant au niveau d'un balcon.
Au fond, au dessus du balcon, on voyait la mer à gauche, et un mur à droite.
La table était recouverte à moitié par un tissu blanc à carreaux et un tissu rouge à motifs.
Au-dessus de la table, planait une bouteille type flacon à whisky un verre rempli à moitié de vin, un couteau de type boucher, une coupe de fruits au-dessus de laquelle planent deux pommes.

Sur la table étaient posées une poire et deux prunes. D'autres détails figuraient dans le décor ; par exemple, au fond sur le mur, il y avait une turbulence à gauche de la coupe et un disque ayant l'aspect d'une crêpe, vaguement à droite.
Au-dessus de la mer, tout près du mur une hirondelle, et à gauche une main apparaissait au-dessus du balcon, tenant une feuille.

BILAN DES RESULTATS

Tout d'abord, il est évident que cela représente un tableau de DALI. Donc, l'incidence ufologique de cette étude n'est pas colossale. Il ne s'agit pas d'un cliché de type ufologique, mais d'une oeuvre d'art, et cette oeuvre d'art nous expose donc à deux risques : d'une part le risque que la personne interrogée connaisse l'oeuvre de DALI, le second risque que la richesse et le caractère hétéroclite de l'information introduise un biais dans ce que nous pourrions inférer sur le témoignage humain et transposer au problème de l'investigation ufologique. Voilà essentiellement les deux biais de cette étude.
En fait, on s'est amusé à porter un jugement sur le témoignage en fonction d'une part dela fidélité du dessin (en étant conscient qu'un dessin peu fidèle est peut-être dû au mauvais "coup de patte" de la personne interrogée qui ne sait pas forcément dessiner), d'autre part en tenant compte des explications fournies, en plus du dessin. La grille réponse tient compte des dessins, mais pour simple examen qualitatif, pour raisons évoquées plus haut, et des explications, bilan quantitatif cette fois; et les points attribués par réponse fournie sont déterminés arbitrairement mais d'une façon identique pour tous, ce qui garantit quand même la fiabilité de ce genre d'étude. Les valeurs attribuées aux descriptions sont donc scalaires, elles permettent uniquement le déplacement de rapports entre eux, le classement des témoignages entre eux, mais n'ont aucune valeur en tant que telles. En fonction des éléments du décor qui étaient décrits, on a compté un certain nombre de points, cela donnait un total sur 22 points. On a utilisé 28 dessins. Sur ces 28, il y en eut 26 d'utilisables uniquement, parce qu'il y a eu 2 plaisantins dans le tas tout de même.
A la 9e question qui concernait l'encrier, on a eu 15 réponses soit directement, soit par le dessin. On a fait un grand tableau du contenu informationnel de chaque réponse, de chaque témoignage, ce qui donne une valeur moyenne de points par question posée qui est très, très variable, qui dépend en fait de la nature de ces questions, et de la nature de l'objet à décrire.
Alors, les CONCLUSIONS sont en gros les suivantes :
Les informations exactes fournies sur des détails mineurs : présence de l'hirondelle : 4 fois sur 26
liquide sortant du flacon 5 fois, présence des crayons tombant au premier rang 2 fois seulement.
Présence d'une main à gauche du tableau 4 fois.
Signalement de la ligne rouge à l'arrière-plan (une ligne rouge qui traversait le mur à l'arrière-plan du décor) 2 fois.
Les plis de la nappe 3 fois, l'ombre du couteau 3 fois, les feuilles tombant au premier plan 2 fois.
Les informations erronées fournies :
soucoupe avec tasse, ne figurant pas dans le décor 1 fois
orientation du couteau radicalement en sens inverse de son orientation dans le dessin : 2 fois

fleurs dans un vase : 1 fois, rideaux de type tenture à l'arrière plan : 2 fois.

L'analyse que l'on peut en faire est la suivante :

L'encrier d'abord : sa présence a été signalée 2 fois et il a été délibérément dessiné dans le tableau 7 fois, ce qui fait 9 fois, et détail sur son contenu, vide ou plein : 4 fois, avec parfois même un luxe de précision : exemple encrier aux 3/4 plein d'encre noire !!

Il y a une réponse vraiment complète à mon avis, le plus riche de loin en informations, voire en détails mineurs que je n'avais même pas utilisés dans la grille réponse pour l'étude, les estimant tellement mineurs que je n'osais pas les demander. Un autre bulletin était vraiment complet, mais par le dessin, non pas par les explications fournies. Tout y était, les rapports dimensionnels, proportions, bon nombre de détails placés dans le décor et abondamment commenté. Il faut dire que la personne qui a répondu par ce dessin connaissait l'oeuvre de DALI et nous l'a signalé. Enfin, il y a un 3e qui se détache du reste également au point de vue richesse en informations, mais ces informations sont aussi bien exactes qu'erronées : il y a une somme d'informations dans ce dessin, mais qui n'est absolument pas fiable finalement parce qu'autant tous les éléments y sont à peu près, autant c'est de loin la réponse qui a induit le plus de fioritures dans le dessin.

Alors l'analyse restreinte des résultats donne ceci :

Sur 26 réponses utilisables, seules 5 permettraient une identification à peu près correcte du tableau, la dernière présentant pourtant des signes évidents de distorsion. Dans ces 5, il y en a quand même 2 qui ont induit un encrier. Je pense que dans le fait que sur 15 personnes ayant répondu à la question de l'encrier, 9 en aient induits un, illustre bien l'influence d'un mauvais enquêteur sur le récit d'un témoin. Si on veut faire parler d'humanoïde à un témoin, on pourra toujours, il suffit de l'introduire dans le texte, il va s'en souvenir. On en est à peu près certain maintenant.

DETAIL DES QUESTIONS

J'ai appelé rapport R le nombre moyen des points qu'il était possible d'obtenir par question sur le nombre total des points possibles pour ces mêmes questions. Cela fait apparaitre les résultats suivants :

Les 2 nappes ont été bien observées. Quand on voit la table, on voit immédiatement que c'est blanc d'un côté et rouge de l'autre. Ensuite, le couteau est l'élément du décor qui a été le mieux rapporté , si l'on fait abstraction d'une précision supplémentaire, à savoir qu'il s'agissait d'un couteau de boucher. C'est sans doute du au caractère "émotionnant" de l'objet justement un couteau a une forte signification émotionnelle tout de suite Autrement, le rapport R pour les différentes questions posées permet de faire 3 groupes :

le premier groupe comprend les questions marquantes justement la nappe, le couteau etc..

le deuxième groupe illustre la pauvreté globale d'un témoignage portant sur une observation complexe (puisqu'elle est complexe) sans le support d'un entretien, puisque l'on a simplement demandé aux gens de décrire, sans leur donner la trame de ce qu'ils devaient nous raconter.

Quant au 3e groupe, à part la 4e question qui se trouve dans ce groupe, mais sans doute par accident, ce sont des fluctuations

qui sont dues vraisemblablement à la faiblesse de l'échantillon en effectif, si l'effectif était plus important, il rejoindrait vraisemblablement le 2e groupe.
Donc, dans le 3e groupe, on a vraiment tout le reste des questions, qui illustre bien la pauvreté incroyable des réponses pour des détails mineurs, c'est assez inouï.
La 9e question concernant l'encrier prouve à quel point les témoins sont impressionnables, et justifie à elle seule la technique d'entretien centré qui est prônée par Mme Françoise ASKEVIS et Mr Manuel JIMENEZ du GEPAN, technique d'analyse psychologique qui est de loin la meilleure pour l'investigation ufologique apparemment.
La valeur moyenne des points par feuille réponse est d'environ 8,5 sur 22, soit le tiers des points. Je me suis amusé à comparer avec les réponses qui avaient eu à peu près cette moyenne de points : on s'aperçoit que les informations sont très disparates dans ce cas au point de vue contenu, et elles ne permettraient pas, même si on les prenait toutes, de dresser un bilan complet du tableau observé. Des détails mineurs cependant ont été cités 25 fois en tout d'une manière exacte, soit en moyenne une fois par feuille réponse. Enfin, des détails erronés ont été fournis 6 fois, si l'on exclut la 9e question sur l'encrier dont le statut était particulier, soit en moyenne une fois toutes les 4 feuilles réponses seulement.
Alors les <u>CONCLUSIONS</u> :
Je crois qu'on peut dire finalement que très peu de témoignages sont très fiables et documentés. Le niveau moyen d'informations par témoignage est à la limite de l'intelligible pour le chercheur qui essaierait de les exploiter à l'état natif, c'est-à-dire sans le support de l'entretien. Paradoxalement, il faut noter l'absence des principaux détails d'identification, et la présence relativement fréquente de détails mineurs rapportés avec exactitude. On doit également noter la valeur raisonnable de l'information erronée délibérément ajoutée aux réponses, ce qui arrive une fois sur quatre comme on a vu. Enfin, noter l'influence possible de l'enquêteur (réponse à la 9e question) et vraiment voir un groupement possible des questions auxquelles les réponses ont sensiblement le même profil au point de vue de l'information restituée. Cette co-variation semble liée d'une part au processus d'analyse de l'information dans le système nerveux central auquel on n'échappe pas de toute façon dès qu'il s'agit d'éléments perçus, deuxièmement à la signification émotionnelle de l'objet, exemple le couteau.
Alors cette étude très sommaire dont l'adéquation à nos préoccupations ufologiques n'est pas mesurable (on ne peut pas dire quel rapport il y a entre le test proposé à Montluçon et le contexte d'une observation ufologique), et qui porte sur un effectif très réduit, permet cependant de faire un tour d'horizon rapide des problèmes du témoignage qu'il faut apprendre à maîtriser par des techniques et des astuces méthodologiques : notamment l'emploi de simulateurs. Je pense qu'on "shunte" pas mal toute la chaîne de dégradation de l'information en utilisant un simulateur, un "SIMOVNI". Autre astuce méthodologique possible, l'entretien centré.
J'estime en ultime conclusion qu'il faut quand même savoir respecter ces témoignages jusqu'à plus ample informé. Il n'est pas tolérable d'utiliser pour salir les témoins des carences méthodologiques de l'enquête ufologique. Il faut tout faire pour la développer, mais, se servir de ses carences pour démontrer un cas, je pense que ce n'est pas honnête en soi.

Q. : Peux-tu nous préciser ce qu'est un entretien centré ?

R. : C'est, en psychologie, une technique impersonnelle. C'est une discussion entre le psychologue et le témoin, qui permet au psychologue de centrer le débat tout de suite, avec par exemple en question d'introduction : "racontez moi votre observation", en laissant parler ensuite le témoin.
Cette méthode est impersonnelle au sens où l'on n'induit absolument pas d'élément de réponse, et cet entretien est dit centré dans la mesure où justement, si le témoin commence à dévier ou à raconter autre chose, le psychologue intervient pour recentrer le débat, pour le ramener à parler de ce qui l'intéresse, mais par des questions, encore une fois, impersonnelles, du genre : "vous voulez bien me donner des précisions complèmentaires sur tel ou tel aspect de votre observation ?" ce qui permet de recentrer le débat sans fournir de détails, d'éléments d'information, ou sans mettre la puce à l'oreille du témoin.

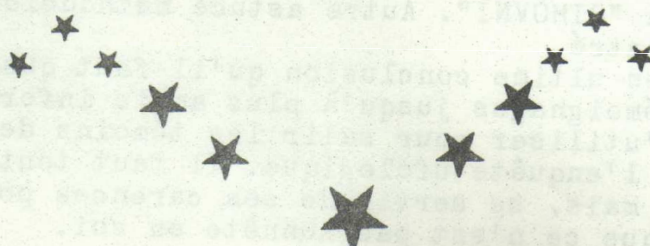
Q. : En guise de conclusion, que peux-tu nous dire sur l'ensemble de tes recherches ? Une reflexion peut-être sur l'Ufologie ?

R. : Sur la recherche en général, plus j'avance et plus je vis là dedans et moins je sais où je vais, vraiment, sincèrement. Plus je lis, plus je prends conscience de l'ampleur des champs entiers de connaissance qui étaient pourtant pour l'instant exclus de l'analyse ufologique, et qui doivent y être intégrés, car si l'on ne connait pas le fin mot de l'affaire dans ces domaines respectifs de la science, ce n'est même pas la peine de fouiller le domaine OVNI...
Je suis donc extrèmement sceptique quant à l'éventualité d'une solution proche dans le domaine OVNI, je prends mon mal en patience. Et je crois que de toute façon, il y a un des aspects qui, indépendamment de l'existence ou non des OVNI, est le plus important, de loin (et en ce sens, je rejoins pleinement VALLEE), c'est l'aspect social de ce phénomène.
Je crois que, pour employer un mot d'Aimé MICHEL auquel je tiens énormément, l'ufologie, l'OVNI, est avant tout un sujet de réflexion ; c'est ce qui est essentiel, indépendamment de l'existence ou non de ces OVNI.

* cf les travaux d'ALWIN, LAWSON et MAC CALL

** à noter également le "Proyecto IVAN" de Félix ARES DE BLAS, batterie sensiblement identique en esprit, mise au point en Espagne.

*** les résultats des missions automatiques US nous montrent qu'au pire, même si "ça bouffe" et "ça respire" le "vie" est cantonnée au stade monocellulaire...



INTERVIEW DE JEAN-LUC RIVERA
À PARIS
LE 21.09.1980



Collaborateur avec
A.GAMARD au livre
d'Eric Zurcher
" Apparitions d'Humanoïdes "
Edition Alain LEFEUVRE - 1979

Q. : Comment es-tu arrivé à te pencher sur l'Ufologie ?

R. : Cela remonte à très loin. Quand j'étais tout gosse, je devais avoir 8 ans, j'ai lu les deux ouvrages de Jimmy Guieu et celui de Ruppelt, qui m'ont beaucoup intéressés. J'étais en même temps un fanatique de Science Fiction. J'ai commencé comme ça et ensuite, j'ai acheté au fur et à mesure tout ce que j'ai pu trouver à l'époque, et je suis véritablement entré dans des groupes ufologiques à la fin de 1967 avec L.D.L.N. et le G.E.P.A.

Q. : As-tu fait des enquêtes ?

R. : Non. Aucune publiée. J'ai fait quelques petites enquêtes avec des amis, mais il n'y a rien eu de publié, parce que cela n'en valait pas vraiment la peine.

Q. : Apparemment, les enquêtes ne sont pas un domaine qui t'intéresse ?

R. : Pas véritablement, car je ne m'estime pas compétent en la matière.

Q. : Actuellement, comment considères-tu ou comment perçois-tu l'ensemble de l'ufologie française, au travers des groupements et des gens qui sont à l'extérieur des groupements ? Tout ce monde-là, à ton avis, fait-il du travail efficace ?

R. : Je dirais qu'il y a à peu près trois groupes dans l'ufologie française actuelle. Il y a toute une frange de gens que je qualifierai de marginaux, qui lui font certainement beaucoup de mal. Je ne citerai aucun nom, mais ce sont tous ceux qui sombres, ou ont sombré dans le cultisme et qui, sans aucun sens critique, font de la publicité aux affaires les plus douteuses. Il y a ensuite un certain nombre de groupes remplis de gens de bonne volonté, mais qui dispersent leurs efforts surtout en refaisant ce qui a déjà été fait par d'autres, cela bien souvent par manque d'information. Puis il y a un dernier groupe de gens, qui eux dont du bon travail, et ceux-là à mon avis depuis quelques années prennent de l'extension et mettent ainsi l'uUfologie Française certainement au premier rang dans le monde. Sans parler naturellement du G.E.P.A.N. qui va faire un très bon travail et dont il faut saluer la venue.

Q. : Peux-tu nous parler de tes travaux en collaboration avec Alain GAMARD sur les humanoïdes ?

R. : C'est assez vaste. Disons qu'à l'heure actuelle Alain et moi travaillons en liaison très étroite avec Ted BLOECHER qui est le grand spécialiste des humanoïdes aux Etats-Unis et qui a démarré un catalogue appellé HUMCAT. Nous travaillons à devel̸opper le catalogue français et en même temps HUMCAT.

Q. : Est-ce que le catalogue des Humanoïdes en France est le document publié par Eric ZURCHER, ou existe-t-il un autre document plus complet ?

R. : Le catalogue d'Eric reprend à peu près tous les cas du catalogue français, mais il a été grandement amplifié depuis. ZURCHER prenait 205 cas, si mes souvenirs sont exacts, et on doit tourner à légèrement moins de 300.

Q. : Quelles ont été les sources pour former ce catalogue ?

R. : Les sources sont très diverses. On a utilisé tout ce qui avait été publié et qui était trouvable, et un grand nombre d'enquêtes, de sources originales. Ce sont des enquêtes de groupements qui nous ont été communiquées.

Q. : Avez-vous tenu compte, dans ces contacts, des cas qui apparemment avaient été réduits, notamment par Barthel et Brucker. Ces cas ont-ils été éliminés ?

R. : Ces cas sont toujours intégrés, mais avec la mention canular, mauvaise interprétation ...etc. C'est ce qu'Alain avait commencé à publier en appendice dans le livre de Zurcher, et c'est ce que l'on continue, car il est absolument essentiel de garder une liste de ces cas pour ainsi réduire certains autres cas et en tirer les enseignements. Mais naturellement, on en tient compte. C'est fondamental.

Q. : Sur le plan français, quelle est l'année, ou la période depuis le début du siècle, où il y eut le plus de manifestations d'ufonautes ?

R. : En dépit de ce que peuvent dire Barthel et Brucker, 1954 tient encore sérieusement.

Q. : Y-a-t-il une région de France qui aurait été plus prédisposée pour ce genre de manifestation ?

R. : C'est beaucoup plus difficile à dire, car il semble qu'en fait la densité des observations d'humanoïdes rejoigne la densité des enquêtes faites dans une région.

Q. : Peut-on dresser le portrait-robot type de l'humanoïde observé en France ?

R. : C'est assez difficile, car il y a beaucoup de manifestations très diverses. Il faudrait d'abord savoir ce qu'on rentre dans le cas d'une manifestation humanoïde car dans un grand nombre de cas, on touche à la parapsychologie. Certaines apparitions se rapprocheraient plutôt des apparitions de fantômes ; mais d'une manière générale, on observe en France plutôt les humanoïdes de petite taille avec une grosse tête ou des humanoïdes de taille normale.

Q. : Es-tu au courant de travaux similaires faits pour d'autres pays ?

R. : Il y a eu l'étude de Jader PEREIRA faite au Brésil, qui portait sur des cas mondiaux. Il y eut aussi quelques études de faites en Australie et aux Etats-Unis, mais sur des échantillons un peu trop restreints à mon avis, pour être significatifs.

Q. : Avec la collaboration d' Alain GAMARD, allez-vous essayer de faire une équipe avec d'autres chercheurs d'autres pays ?

R. : En pratique, cela existe déjà puisque nous sommes en relation constante avec des chercheurs spécialisés dans le domaine humanoïde aux Etats-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne, en Italie, en Espagne et en Australie. Il n'y a qu'avec l'Amérique du Sud que nous ayons des relations encore assez faibles actuellement.

Q. : Certains, parmi ces cas, seraient-ils vraiment très caractéristiques de par le caractère d'étrangeté ? Peut-on citer un cas ?

R. : Les cas très caractéristiques par leur caractère d'étrangeté à l'heure actuelle sont les cas d'enlèvement, qui se produisent principalement aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, et qui prennent une ampleur très significative puisqu'actuellement dans HUMCAT, sur environ 2 500 cas, 10 % sont des cas d'enlèvement, dont la plupart sont apparus depuis les années 70-73.

Q. : *Les cas français sont-ils comptés dans ces 2 500 cas ?*

R. : Oui, inclus les cas français. Je parle au niveau mondial.

Q. : *Peux-tu nous préciser ce qu'est HUMCAT ?*

R. : HUMCAT signifie HUManoÏdes CATalogue. Entreprise commencée par Ted BLOECHER qui se poursuit à l'heure actuelle dans le cadre du MUFON qui est l'une des deux ou trois principales organisations ufologiques américaines, et qui a donc l'ambition d'être une compilation, un recensement de toutes les sources possibles pour dresser un catalogue exhaustif de toutes les apparitions d'humanoïdes connues à l'heure actuelle.

Q. : *Dans les cas d'humanoïdes, comptez-vous les cas de contact ?*

R. : Les cas de contact sont intégrés, mais les cas avec observation d'humanoïdes seulement. Une mention est faite à part des cas où simplement un message a été reçu, soit oralement, soir psychiquement, soit par radio.

Q. : *Un cas comme celui de Raël est donc compris dans la liste des cas français ?*

R. : Il y est inclus. Mais je dois ajouter que c'est avec une mention totalement négative.

Q. : *Quel est l'intérêt scientifique de conserver un cas de ce type, dans la mesure où maintenant l'on sait qu'il s'agit d'une supercherie ?*

R. : Cela sert, premièrement, à tirer des enseignements afin de dévoiler d'autres supercheries pouvant se glisser, deuxièmement, cela permet de voir, de dégager des structures des canulars par rapport aux faits que je dirais "réels"... Miguères aussi par exemple est intégré, alors que les plus forts doutes existent sur lui.

Q. : *Au niveau des pays étrangers, ont-ils déjà eux aussi un fichier ? Tu parlais de l'Australie tout à l'heure, y-a-t-il vraiment là un fichier ?*

R. : En Australie, Keith PASTERFIELD travaille depuis plusieurs années sur ce sujet et a dressé un catalogue exhaustif des observations d'humanoïdes pour ce pays. Aux Etats-Unis, c'est Ted Bloecher ; pour les autres pays, c'est beaucoup plus incomplet.

Q. : *Peut-on trouver quelque part cette liste sur le plan mondial ? Est-elle diffusée par un organisme quelconque, aux états-unis notamment ?*

R. : Il est envisagé que dans un avenir relativement proche le CUFOS publie une sélection des cas les plus solidement enquêtés de HUMCAT. On envisage qu'il publie environ 800 cas sur les 2 500.

Q. : *Mais ne seront publiés que les références, ou un résumé du cas ?*

R. : Sans aucun doute, un résumé du cas et la liste des références, plus en annexe une liste de tous les autres cas.

Q. : *Sur ces 2 500 cas, à combien estimes-tu le pourcentage des cas de contact ?*

R. : Je n'en ai aucune idée. Il faudrait d'abord s'entendre sur ce que l'on définit exactement dans le mot contact ?

Q. : *Un contact avec humanoïde... Disons le schéma ADAMSKI ?*

R. : ... Contact avec humanoïde et délivrance d'un message intelligible... je dirais entre 5 et 10 %, sous toutes réserves.

Q. : *Sur le plan de l'ufologie mondiale, le mouvement est-il semblable à celui de la France ? Les recherches sont-elles plus développées que dans d'autres pays ?*

R. : Je crois qu'à l'heure actuelle, la France a certainement l'ufologie la plus créative. Les Etats-Unis maintenant n'ont aucun projet véritablement de grande envergure, à part peut-être le projet Style Art International au Texas et le projet Visit à Houston. Les organisations ufologiques américaines ne sont pas très fortement implantées aux Etats-Unis puisque le MUFON par exemple a environ 3 000 membres pour une population de 210 millions d'habitants.

Q. : *Quel groupe parait le plus efficace aux Etats-Unis ?*

R. : Le MUFON, incontestablement à l'heure actuelle.

Q. : *Parce qu'il fait beaucoup de diffusion de ses travaux ?*

R. : Oui. Il organise aussi un certain nombre de congrès, et ses membres sont dans l'ensemble des gens assez sérieux. Il faut quand même mentionner aussi l'APRO qui est une vieille organisation faisant un assez bon travail surtout en ce qui concerne les cas d'enlèvements... Le Center For Ufo Studies, mais qui a un statut un peu à part, car ce n'est pas un groupe en lui même : il récupère, il centralise les travaux de beaucoup de chercheurs. Le NICAP a totalement disparu.

Q. : *Combien existe-t-il environ de groupes ufologiques aux Etats-unis ?*

R. : Je n'en ai aucune idée, car sorti des deux ou trois grandes organisations, il y a une prolifération de petits groupes dans les divers états. C'est sans doute inchiffrable même.

Q. : *Peut-on qualifier de sérieux le travail de ces groupes ? Ou sont-ils un peu cultistes ?*

R. : Certains sont des groupes de cultistes, des Adamskistes mal repentis, etc... D'autres sont des petits groupes d'amateurs qui se réunissent comme ça une fois de temps en temps pour discuter un petit peu d'OVNI. Il n'y a pas beaucoup de petits groupes faisant véritablement du travail, ou alors ils sont intégrés dans une des grandes structures. Le MUFON a récupéré beaucoup de petits groupes.

Q. : *Qu'est-ce qui différencie l'Ufologie américaine de l'Ufologie française ?*

R. : L'ufologie américaine est sans doute mieux organisée sur le plan structurel. Ils ont souvent plus d'argent que nous. Par contre, je crois que du point de vue créativité et esprit de recherche, ils sont nettement derrière nous. Il y a un bouillonnement d'idées en France, des débats qui n'existent absolument pas là-bas.

Q. : *Aux Etats-Unis, le côté commercial de la soucoupe a-t-il pris une ampleur importante?*

R. : Beaucoup.

Q. : *Sous quelle forme ?*

R. : N'importe laquelle. Tee-shirts, badges, conventions de cultistes, tout ce que l'on peut imaginer, jusque et y compris propagande politique néo-nazi, etc...Tout çà a été récupéré à un moment ou un autre, et on peut acheter à peu près tout ce que l'on veut avec une soucoupe volante dessus.

Q. : *Et ce mouvement s'est déclenché depuis combien d'années ? Cela date-t-il de l'époque Adamski ?*

R. : Cela a commencé effectivement à l'époque des grands contactés, avec par exemple les conférences de Giant Rock en Californie, une fois par an qui ont quand même réuni jusqu'à dix, vingt-mille personnes.

Q. : Penses-tu que ce phénomène risque de toucher l'Europe et la France en particulier ? Nous commencons déjà nous-même à avoir quelques contactés notoires.

R. : Je crois que l'ampleur commerciale existe déjà en France. Il n'y a qu'à voir le succès de Raël. Il n'y a qu'à voir aussi que même une revue aussi sérieuse que la Flying Saucer Review en Angleterre, vend depuis plusieurs années des épingles de cravate avec une soucoupe volante.

Q. : Comment vois-tu l'avenir immédiat de l'Ufologie. D'abord en France et sur le plan mondial, en particulier aux Etats-Unis ?

R. : En ce qui concerne l'ufologie française, je suis assez résolument optimiste, car nous avons eu un certain nombre de gens qui se sont chargés de nous réveiller, dans le petit ronron où l'on avait tendance à rester depuis plusieurs années. Il y a maintenant un grand nombre de projets qui sont en marche et qui devraient nous apprendre beaucoup sur la nature du phénomène, du moins, je l'espère.
Au niveau mondial, je n'en sais rien. Je vois qu'il y a en Australie par exemple des choses excellentes qui se font, en Belgique aussi. Aux Etats-Unis, pour l'instant, il n'a pas l'air de se décider de grands changements par rapport à ce qui existe déjà.

Q. : Es-tu documenté sur l'ufologie japonnaise ? Il y a apparemment beaucoup de revues et de groupes.

R. : Très peu. J'ai eu quelques vagues informations sur l'ufologie japonnaise quand j'étais aux Etats-Unis. Il y a des groupes là-bas, mais évidemment se pose la barrière de la langue.

Q. : Toi qui connait bien l'ufologie américaine, penses-tu qu'HYNEK soit vraiment une référence en la matière ?

R. : C'est un grand ancêtre, au même titre que le Major KEYHOE. Maintenant, il faut voir qu'il est quand même certainement le meilleur agent de propagande des OVNI à l'heure actuelle qui puisse exister, et çà, on ne peut pas le lui retirer.

Q. : Même question en ce qui concerne Jacques VALLEE ?

R. : Jacques VALLEE aussi est quelqu'un de très intéressant. Je crois qu'il a le mérite de nous faire beaucoup réfléchir. Qu'on soit d'accord ou pas d'accord, il fait toujours beaucoup réfléchir. Et ça, c'est fondamental.

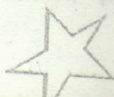
Q. : En guise de conclusion, comment vois-tu l'orientation du catalogue humanoïdes auquel tu travailles, pour les mois et les années à venir ?

R. : On va essayer de le développer beaucoup plus et nous espérons qu'une publication de certains résultats statistiques va être possible dans un proche avenir.

Q. : Y aura-t-il sur le plan français une diffusion. Comment se fera-t-elle alors ?

R. : Je ne voudrais pas trop m'avancer pour l'instant, mais il y aura en tous cas une diffusion à tous les groupes et à tous les chercheurs qui pourront être intéressés par ce genre d'études.



JETE...ENQUETE...ENQUETE...ENQUETE...ENQUETE...ENQUETE...ENQUETE...ENQUETE...ENG

ENQUÊTE D'ALAIN BARNICAUD

Date : dans la nuit de Mardi 3 à Mercredi 4 mars 1981 vers 01 h 20

Témoin : Monsieur C., 28 ans, responsable de parking à AVIGNON

Lieu d'observation : Sud d'Avignon - près de l'intersection route de Marseille-Rocade

Météo : temps un peu nuageux avec léger vent du Nord, étoiles visibles

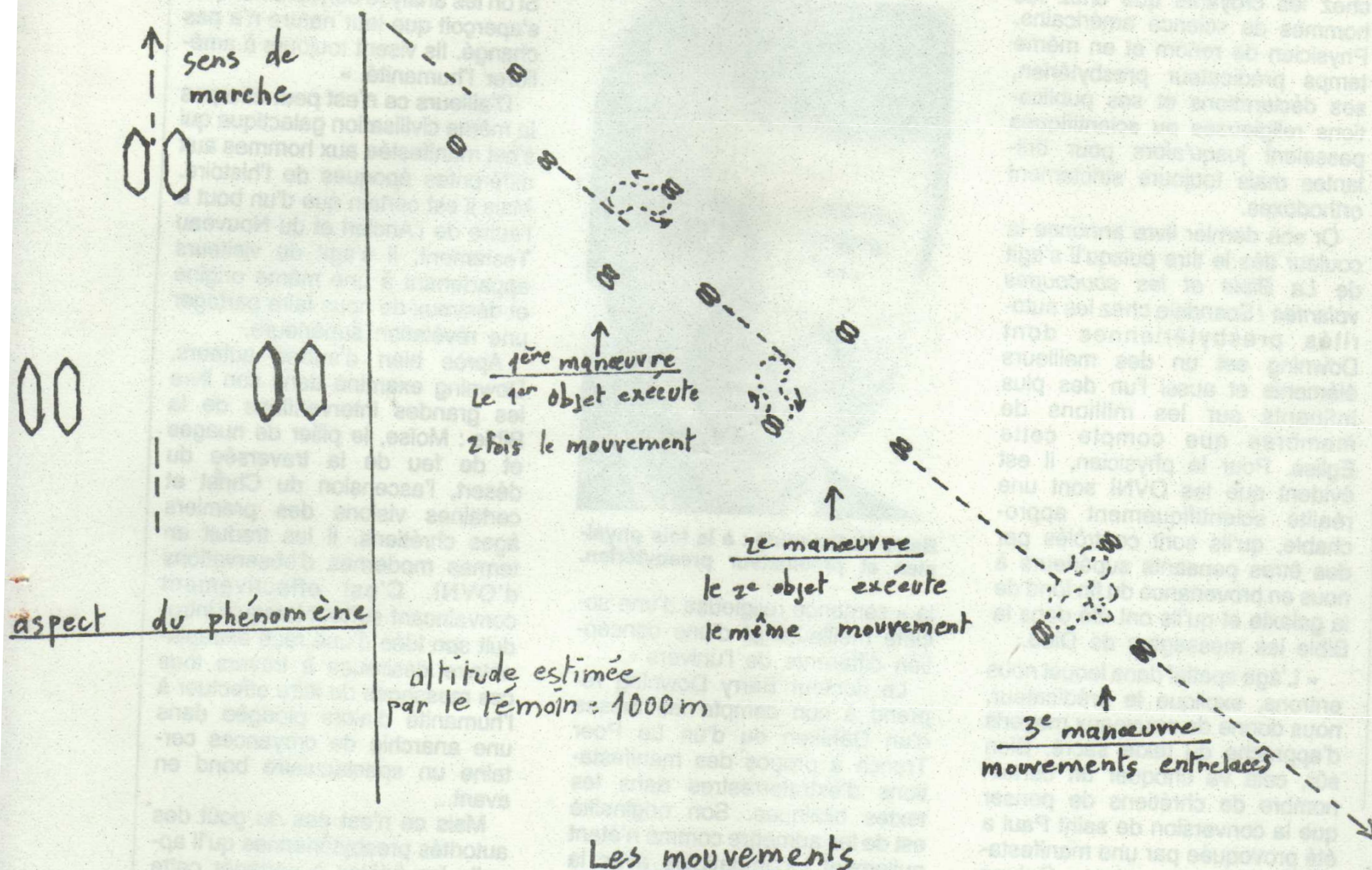
Prévenu par un article paru dans "Le Provençal" du 06.03.81, j'ai pu obtenir rapidement un rendez-vous pour le 09.03.81 avec Mr C. qui m'a accueilli cordialement et n'a fait aucune difficulté pour me raconter son observation.

Le 03 mars 81, il avait travaillé de nuit au parking. Rentré tard, il redescend pour promener sa chienne, et sort dans la cour qui se trouve derrière son bâtiment. Il est là depuis quelques instants lorsque son attention est attirée par un bruit insolite, qu'il compare à un bruit fait par un avion à réaction en train de descendre pour atterrir ou au chuintement de l'air produit par un planeur en vol. (Mr C. me dit bien connaître les avions et qu'il s'y est intéressé de près).
Ce bruit est très régulier, sans variation. Il voit surgir par dess us son immeuble un groupe de 3 lumières doubles, disposées en triangle pointe en avant.
Les lumières ont une forme allongée et sont groupées par 2 (cf croquis). L'ensemble sous-tend 8° d'arc à la base et environ autant en hauteur. La formation avance à la vitesse d'un avion et se déplace dans le sens SUD-EST/NORD-OUEST. Quand il passe au dessus de la tête du témoin, celui-ci constate qu'il ne se trouve aucun objet à l'intérieur du triangle.C'est entre les feux doubles qu'il distingue une masse opaque. Primitivement, au fond de la cour, Monsieur C. recule vers l'immeuble pour observer le plus longtemps possible, le champ de vision étant restreint par des maisons individuelles. Leur couleur est d'un orange "sale" (Pantone 157-158)
Les 3 objets ralentissent sensiblement, puis l'objet de droite exécute par deux fois la même manoeuvre : il décrit une courbe vers la gauche, puis reprend sa place. Le témoin entend à ce moment-là un bruit de déplacement d'air (il n'entendra plus rien ensuite, les objets étant trop éloignés,de même qu'il ne distingue plus que 3 points uniques.) Ensuite, l'objet de gauche exécute la manoeuvre symétrique, décrivant par 2 fois une courbe vers la droite et reprend sa place. Puis les 2 objets, ensemble, exécutent une série de manoeuvres entre-mêlées, et se remettent en position. Monsieur C. dit être incapable de déterminer s'ils ont repris leur place respective ou s'ils les ont échangées. A aucun moment, l'objet de tête a changé de position.
Les "acrobaties" terminées, la formation accélère, et en s'éloignant sa route s'infléchit vers la gauche. Puis tout disparaît.
Le témoin est formel : les objets étaient dans une portion de ciel visible. Selon lui, ils sont soit entrés dans la brume, soit disparus. (autre hypothèse : l'extinction des feux).
Fortement impressionné, il rentre chez lui, regarde l'heure : il est 1 h 20 environ. Il estime son observation à 1 minute. Après avoir raconté ce qu'il vient de voir à ses proches, ne pouvant dormir, il passe un certain temps à guetter par les fenêtres si un nouveau phénomène se produit. Vers 3 h, il aperçoit en direction du Sud une lumière orange très rapide, et qui lance au milieu de sa trajectoire courbe (Nord-Ouest Sud-Est) un éclair bleu allongé, à deux branches. La lueur disparaît à l'horizon. Monsieur C. se couchera peu après.

Observations : Le témoin me dit que jusqu'à présent il était sceptique à propos des O.V.N.I., dans le sens "il faudrait que j'en voie pour y croire". A présent, il observe de temps en temps par la fenêtre, pour voir...Il paraît sincère, a une bonne

vue et n'abuse pas des boissons alcoolisées. Sa chienne, un animal de 3 mois n'a eu aucune réaction pendant le phénomène.

CROQUIS



A.B. enquête du 9.3.81

E.T. le phénomène : jugez-en !

La presse, française et étrangère, s'est enflammée pour la sortie du film de Steven Spielberg "E.T.". Nous avons pu noter la parution d'une centaine d'articles français entre octobre 1982 et janvier 1983, des numéros spéciaux de revues cinéphiles sont aussi sortis. Les trois chaînes de télévision françaises ont consacrées en tout plus de 70 mn d'antenne à E.T. entre le 22 novembre et le 24 décembre 1982. L'ampleur de cette fièvre a été la même hors de nos frontières. Ornella Muti, la célèbre actrice, a même dit de E.T. "...la créature inventée par Spielberg me touche, me fait rêver, me captive..."

!

■■■!

UFOLOGIE

LA BIBLE ET LES OVNI

LE docteur Barry H. Downing est loin d'être le premier fantaisiste venu. C'est justement pour cette raison que sa thèse fait actuellement tant de bruit autant chez les croyants que chez les hommes de science américains. Physicien de renom et en même temps prédicateur presbytérien, ses déclarations et ses publications religieuses ou scientifiques passaient jusqu'alors pour brillantes mais toujours strictement orthodoxes.

Or son dernier livre annonce la couleur dès le titre puisqu'il s'agit de *La Bible et les soucoupes volantes !* Scandale chez les autorités presbytériennes dont Downing est un des meilleurs éléments et aussi l'un des plus influents sur les millions de membres que compte cette Eglise. Pour le physicien, il est évident que les OVNI sont une réalité scientifiquement approchable, qu'ils sont contrôlés par des êtres pensants supérieurs à nous en provenance du fin fond de la galaxie et qu'ils ont été dans la Bible les messagers de Dieu.

« L'âge spatial dans lequel nous entrons, explique le prédicateur, nous donne de nouveaux moyens d'approche du texte sacré. Bien sûr, cela va choquer un certain nombre de chrétiens de penser que la conversion de saint Paul a été provoquée par une manifestation de soucoupe volante. Qu'une autre a atterri sur le mont Sinaï et que ses occupants ont dicté à Moïse les tables de la Loi et qu'une troisième a enlevé le prophète Elie vers les étoiles. Mais c'est ainsi qu'il faut aujourd'hui décrypter les mystérieuses apparitions de la Bible. »

Cela ne remet nullement en cause la notion de Dieu ou de Jéhovah, de quelque manière qu'on l'appelle. Il faut simplement reconsidérer à la lumière de nos connaissances actuelles les modes de médiation qu'il a choisis pour transmettre son message aux habitants de la Terre. Il a utilisé, dit Downing, des peuples extraterrestres qui en savaient plus long que nos ancêtres et que nous sur sa véritable nature. Les occupants des OVNI qui sont intervenus dans la Bible sont des « missionnaires galactiques » venus jeter dans l'histoire humaine



Barry H. Downing : à la fois physicien et prédicateur presbytérien.

la « semence religieuse d'une société meilleure et d'une conception différente de l'univers ».

Le docteur Barry Downing reprend à son compte les thèses d'un Däniken ou d'un Le Poer Trench à propos des manifestations d'extraterrestres dans les textes bibliques. Son originalité est de les admettre comme n'étant nullement incompatibles avec la théologie traditionnelle.

« Bien au contraire, assure-t-il. Il y a un besoin parmi les communautés de chrétiens d'accorder les données de la science la plus avancée avec leur foi. D'un côté le livre sacré leur propose des prodiges, des interventions divines à chaque page, des miracles opérés par des êtres appelés anges ou envoyés du ciel... D'un autre, la science leur parle de vie extraterrestre, de possibilités indubitables de l'existence de civilisations beaucoup plus avancées sur tous les plans que la nôtre et avec lesquelles il devrait être possible d'entrer un jour ou l'autre en relations... Entre les deux, il y a l'énigme des observations d'OVNI avec souvent des messages de la part des occupants de ces derniers aux témoins. Ces messages ne sont plus les mêmes apparemment que ceux de la Bible mais c'est en raison de notre évolution. Si on les analyse correctement, on s'aperçoit que leur nature n'a pas changé. Ils visent toujours à améliorer l'humanité. »

D'ailleurs ce n'est peut-être pas la même civilisation galactique qui s'est manifestée aux hommes aux différentes époques de l'histoire. Mais il est certain que d'un bout à l'autre de l'Ancien et du Nouveau Testament, il s'agit de visiteurs appartenant à une même origine et désireux de nous faire partager une révélation supérieure.

Après bien d'autres auteurs, Downing examine dans son livre les grandes interventions de la Bible : Moïse, le pilier de nuages et de feu de la traversée du désert, l'ascension du Christ et certaines visions des premiers âges chrétiens. Il les traduit en termes modernes d'observations d'OVNI. C'est effectivement convaincant surtout lorsqu'il introduit son idée d'une race extraplanétaire désireuse à travers tous ces messages de faire effectuer à l'humanité d'alors plongée dans une anarchie de croyances certaine un spectaculaire bond en avant...

Mais ce n'est pas du goût des autorités presbytériennes qu'il appelle les fidèles à partager cette nouvelle analyse en assurant que le futur lui donnera raison, que la science permet à la religion de progresser en expliquant plus avant les choses... D'autant que les presbytériens américains et autres risquent de suivre le prédicateur dont nous avons souligné la grande influence. L'ufologie pourrait être, dans les années à venir, la cause d'un grand schisme confessionnel...

Peut-être, après tout, faudrait-il un jour qu'un témoin privilégié songe à demander l'avis des extraterrestres eux-mêmes qu'il aura la chance de rencontrer !

Jacques DEGAS

NOSTRA n° 463 du 25 février 1981



Le point de vue d'un prêtre : Xavier Molle (membre du C.L.L.D.L.N.)

Rien de nouveau dans les thèses de Barry H. Downing, par rapport à celles de Däniken, Le Poer Trench, Sendy, Misraki, Guerrier, Moatti, etc, sinon, comme le dit J. Degas, le fait de "les admettre comme n'étant nullement incompatibles avec la théologie traditionnelle."C'est précisément cette compatibilité que se propose d'examiner le présent article.

La faiblesse des arguments généralement invoqués pour l'interprétation ufologique de la Bible vient de ce que leurs auteurs méconnaissent presque totalement les sciences bibliques modernes, et qu'ils ne retiennent qu'une infime partie du texte de la Bible. Cela s'explique car il est facile de collecter de très nombreux textes totalement incompréhensibles dans aucune perspective ufologique.

Il faudrait évidemment plus de place pour bien justifier une telle réfutation, et je me contenterai donc d'en donner les éléments essentiels.

■ D'abord, tout lecteur de la Bible doit savoir que la grande majorité de ses livres relate des faits qui ont eu lieu plusieurs siècles avant la rédaction définitive du texte. Par exemple, on estime qu'Abraham a vécu vers 1850 av. JC ; mais aucun texte biblique n'est antérieur à 1000 av. JC. La sortie d'Egypte a eu lieu sous Ramsès II, vers 1250 ; or, le récit de l'Exode qui la rapporte (ch. 12 à 14) est un amalgame de textes écrits entre 950 et 550. Plus généralement, on estime que la forme définitive des 5 premiers livres de la Bible (Genèse, Exode...) remonte à 450 environ. Cela s'explique par le fait que la transmission des traditions a commencé à se faire oralement, l'écriture étant encore peu développée. Bien sûr, ces traditions ont souvent subi des réaménagements qui ne sont pas fortuits, mais correspondent à des intentions bien précises. Les textes que nous avons ne sont jamais de simples récits d'histoire : ils ont toujours une signification religieuse. On comprend dès lors que l'interprétation des détails d'un récit (par exemple l'affaire de Sodome et Gomorrhe, ou la théophanie du Mt Sinaï) doive se faire avec une grande prudence. En ce domaine, la science sera plus précieuse que l'imagination...

■ La connaissance de l'hébreu, et des cultures sémites anciennes est indispensable pour bien comprendre des textes vieux de 2000 à 3000 ans. Et surtout la connaissance du développement de la pensée religieuse israélite, qui ne s'est pas constituée en un jour, contrairement à ce que laissent entendre les textes, qui la font systématiquement remonter à Moïse. Ce dernier est le premier promoteur d'une religion nouvelle, qui, par un long processus de maturation, a abouti à une forme de plus en plus élaborée, à une connaissance plus profonde de Yahveh, le seul Dieu d'Israël.

■ On ne peut douter en effet que la religion juive est un monothéisme (Yahveh est le seul Dieu), mais qui a commencé comme une monolâtrie (Yahveh seul doit être adoré). On sait qu'il y a eu des controverses sur le mot "elohim", traduit par "Dieu", bien que de forme plurielle. Le malentendu vient de ce que ce mot a deux emplois différents :

1) Il est équivalent de Yahveh, et se traite grammaticalement comme un singulier.
Exode 20,1-2 : "Elohim dit : 'C'est moi Yahveh, ton elohim' ".

2) Il signifie "dieu", ou "dieux" (nom commun).
2 Rois 19,15 : "Yahveh, elohim d'Israël, tu es le seul elohim".
Exode 18,11 : "Yahveh fut plus grand que tous les elohim". (ceux de l'Egypte).

On voit que les exemples que nous avons donnés combinent les différentes utilisations. Cela ne posait pas de problème aux lecteurs.

■ Les Hébreux ont toujours cru en outre à l'existence d'êtres supérieurs et mystérieux, soumis à Yahveh. Ce sont ces êtres que désigne la vieille expression (pré-biblique) "fils d'elohim". Elle indique non pas une filiation mais une qualité. Ces êtres sont aussi appelés "maleak", ce qui signifie : messager (en grec

: angelos, qui a donné "ange"). Aucun rapport avec la spéculation médiévale sur les anges purs esprits. Ils interviennent comme intermédiaires de Yahveh ; mais aucun hébreu n'a jamais prétendu avoir vu l'un d'eux. Les textes les mettent en scène pour éviter de faire intervenir Yahveh directement. Ce souci ira en s'amplifiant avec le temps.

* * *

Je ne développe pas davantage. On aurait pu penser que Barry H. Downing soit au fait de l'exégèse contemporaine (encore peu développée, il est vrai, dans les Eglises protestantes américaines). Il semble qu'il n'en est rien. Voir des manifestations d'OVNI dans les récits de la sortie d'Egypte, du don de la loi au Sinaï, de la conversion de Paul, voire de la vision d'Ezechiel, n'est pas possible pour quiconque connait un peu les genres littéraires et les expressions codifiées de la Bible. Par exemple, parler de nuée ou de colonne de nuée, est un procédé littéraire pour désigner une action importante de Dieu : l'image évoque à la fois la présence et le voile. On la retrouve abondamment dans la Bible, et jusque dans le Nouveau Testament (récit de la transfiguration, de l'ascension : Luc 9, Actes 1). Son emploi est stéréotypé, et n'a aucune valeur descriptive.

Downing affirme que les extra-terrestres ont été les agents de la Révélation de Dieu, voulant en cela faire un bond en avant à l'humanité. Celui-ci a bien eu lieu, mais il s'est déroulé sur près de 13 siècles. Il doit donc être possible d'en discerner le moteur.

Il est faux que "le livre sacré propose des prodiges, des interventions divines à chaque page, des miracles opérés par des êtres appelés anges ou envoyés du ciel". Le merveilleux est assez restreint dans la Bible, et il est rarement décisif. Si d'ailleurs il y a du merveilleux, c'est surtout parce que la Bible n'échappe pas à cette loi historique qui fait qu'au cours du temps, le caractère miraculeux d'un évènement s'accentue Quant aux "anges", leur rôle dans la Bible est en fait très réduit, sauf dans les textes les plus récents, influencés par la mythologie perse. Par exemple, l'ange Raphaël est le principal acteur du Livre de Tobie ; mais ce récit n'a rien d'historique : c'est un conte populaire...

En fait, la Révélation s'est effectuée progressivement, sous deux influences conjuguées : des <u>évènements</u> historiques, et des <u>hommes</u>. Les évènements, ce sont les tribulations des alliances et des guerres, c'est la succession des périodes de ferveur religieuse ou d'infidélité, c'est l'épreuve purificatrice de l'exil à Babylone. Les hommes, ce sont des inspirés (pas des devins), les prophètes : ceux qui savent voir et comprendre les signes des temps, et qui se font les porte-parole de Yahveh. Ce sont tous ceux qui ont contribué à l'approfondissement spirituel du judaïsme.

La Révélation n'est donc pas un apport d'information externe, mais c'est une <u>inspiration</u>. Pas d'anges, ni d'extraterrestres dans tout cela. Si d'ailleurs Dieu se révélait aux hommes par l'intermédiaire d'E.T., il resterait à savoir comment les E.T. ont eu la révélation de Dieu. Et si Downing admet (normalement) que la Révélation a pour but et aboutissement la venue du Fils de Dieu, il faut admettre que les E.T. ont une étonnante connaissance des projets divins !

Il est vrai que "la science permet à la religion de progresser en expliquant plus avant les choses". Mais ce qui nous est proposé, loin d'être un progrès, est au contraire un effarant affadissement de la foi chrétienne. Une telle superficialité, outre l'absence de rigueur intellectuelle, font qu'il n'y a guère à redouter que l'ufologie soit "dans les années à venir, la cause d'un grand schisme confessionnel". Elle pourra par contre élargir notre vision de l'homme et du monde, comme beaucoup de découvertes l'ont déjà fait.



FEUX DES AERONEFS

Du coucher du soleil à son lever, chaque fois que l'Autorité compètente le décidera, les aéronefs en vol ou sur l'aire de manoeuvre d'un aérodrome, doivent avoir leurs feux règlementaires (cf schéma).
Ces feux peuvent être continus ou à éclats.
En outre, on peut y adjoindre :

- un feu arrière rouge dont les éclats alternent avec ceux du feu blanc.
- un feu blanc visible dans tous les azimuts et dont les éclats alternent avec les feux rouges, verts, blancs.

PHARES D'ATTERRISSAGE

Outre ces feux de signalisation, nommés également feux d'anticollision, certains aéronefs possèdent un phare d'atterrisage ; plus particulièrement tous les avions militaires, mais également les appareils de ligne.
Ces phares d'atterrissage sont très puissants et ils peuvent aussi bien être utilisés en vol qu'à l'atterrissage.
A l'atterrissage, si vous passez à proximité d'une base aérienne de nuit, selon l'axe de la piste et la piste en service, vous verrez au loin une importante lumière dans le ciel. Cette lumière sera totalement fixe pour vous (durant cinq à dix minutes environ), mais aussi vous n'entendrez aucun bruit de réacteur. Puis vous verrez cette lumière fixe se déplacer, peut-être dans votre direction, ou obliquement et cela vous donnera l'impression d'une vitesse très rapide si vous-même vous déplacez en voiture. Peu à peu, cette lumière se rapprochera du sol. Les phares d'atterrisage font l'objet de trop nombreux rapports d'observation d'O.V.N.I. surtout de la part d'automobilistes qui passent à proximité d'une base aérienne (ou d'un aérodrome) et qui ne sont pas de la région qu'ils traversent.

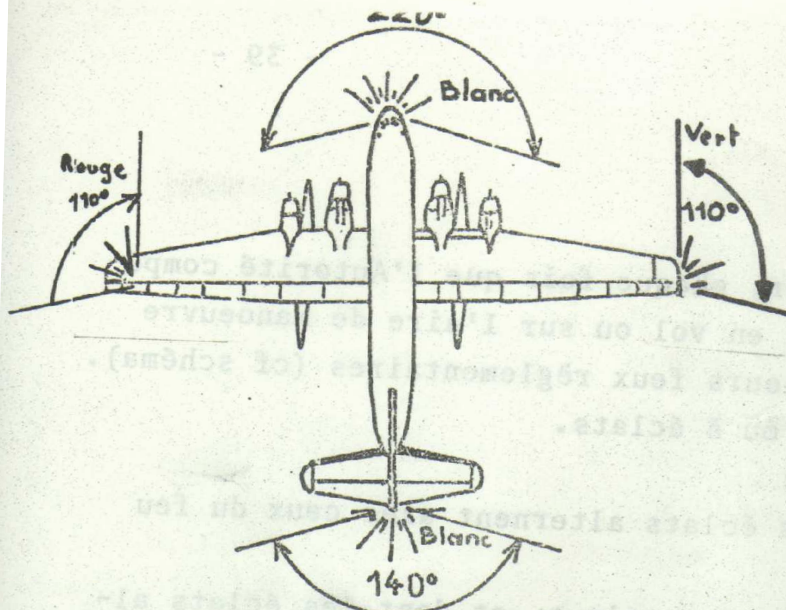
René FAUDRIN

****

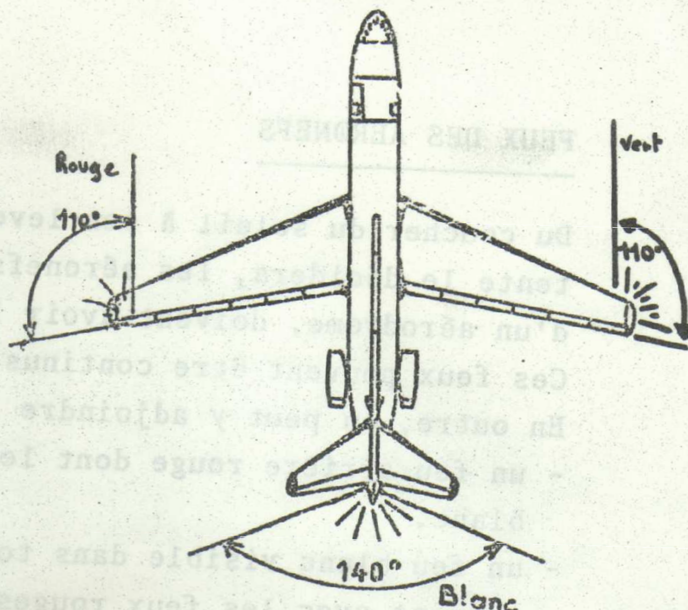
APPARITIONS MARIALES A LA TALAUDIERE

Les fameuses apparitions mariales de La Talaudière, près de St-Etienne dans la Loire ont commencé au mois d'octobre 1981. La petite voyante, Blandine Piégay, 14 ans, était la seule à voir la Vierge. Les apparitions ont drainé pendant des mois des centaines de personnes sur place. La dernière apparition, la 90 ième, a eu lieu le 25 octobre 1982, à midi. La Vierge était vêtue de noir...

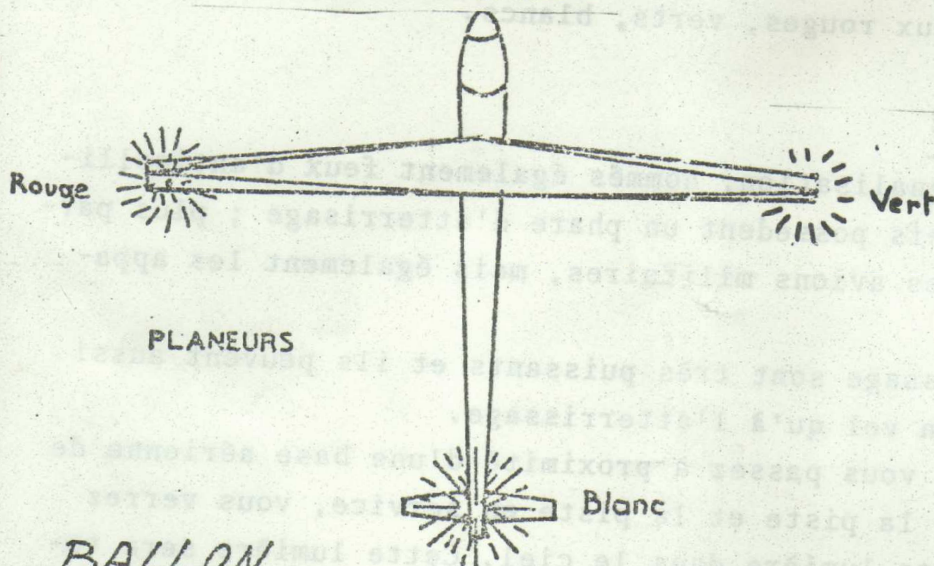
J.P.Troadec

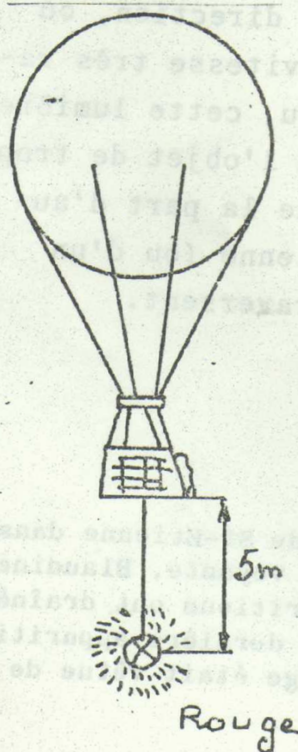


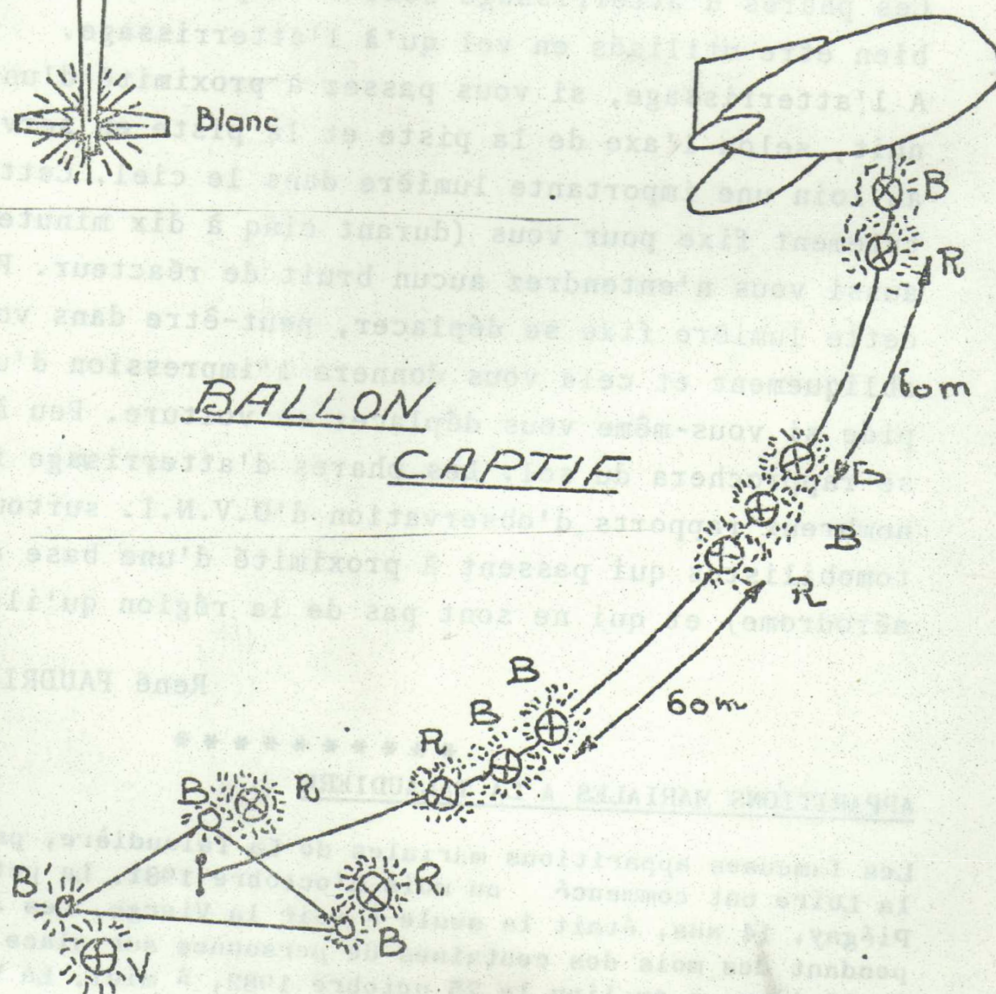
HYDRAVIONS EN MARCHE



AVIONS







LES NUAGES suite de l'article "Notions atmosphériques" paru dans le numéro 16

L'air atmosphérique contient de l'eau, cause de la formation des nuages ou du brouillard. C'est dans la troposphère (du sol à la tropopause) que se trouve la presque totalité de cette eau. Elle peut y exister sous trois formes, à l'état :

- gazeux ou vapeur d'eau,
- liquide en gouttelettes dans les nuages ou les brouillards
- solide en cristaux de glace des nuages élevés ou neige

I - FORMATION DES NUAGES

Toutes les causes provoquant la condensation (c'est à dire : le passage de l'état gazeux à l'état liquide ou solide) de la vapeur d'eau atmosphérique sont susceptibles d'amener la formation de nuages. La condensation peut se produire à la suite d'un refroidissement de l'air, à la suite de l'augmentation de la quantité de vapeur d'eau, soit par une combinaison des deux processus.

a) Formation des nuages par refroidissement de l'air

L'air chaud monte. En s'élevant, il se refroidit. Ce refroidissement peut être tel que la température du point de rosée sera atteint (la température du point de rosée est la limite du refroidissement de l'air pour que le rapport de mélange devienne saturant - le rapport du mélange est le nombre de grammes de vapeur d'eau pouvant être associé à 1 kg d'air sec. Il est fonction de la pression atmosphérique et de la température de l'air - le rapport de mélange saturant est un état limite d'apport de vapeur d'eau avant saturation, au-delà de cette limite, il y aura condensation), le rapport de mélange deviendra saturant, il y aura condensation et formation de nuages dits de convection thermique.
Lorsqu'une masse d'air (volume de l'atmosphère dont les caractéristiques sont identiques, notamment la température et l'humidité), en se déplaçant, remonte une chaîne de montagne, elle subit un mouvement vers le haut, se refroidit, la température du point de rosée atteinte, il y a condensation donnant naissance aux nuages dits orographiques.
De même, lorsqu'une masse d'air chaud rencontre une masse d'air plus froid, le long de la surface séparant ces deux masses d'air se produit un refroidissement de l'air chaud donnant naissance aux nuages frontaux. Ce type de refroidissement donne naissance aux nuages les plus importants : cumulus et cumulonimbus.

b) Formation des nuages par apport de vapeur d'eau

Pendant et immédiatement après les précipitations se produit une évaporation qui provoque une augmentation de la vapeur d'eau dans l'air atmosphérique, alors que la température varie très peu, d'où une saturation entraînant la formation de nuages. De même qu'une masse d'air se déplaçant au-dessus d'une surface à forte évaporation (océan-mer) subira une augmentation sensible de vapeur d'eau sans variation suffisante de sa température. Ce processus provoque une rapide saturation et la formation de nuages.

II - FORMES ET CLASSIFICATION DES NUAGES

Les formes de nuages sont très variées ; une classification internationale en a défini dix genres, différenciés d'après leur altitude, leur forme et leur caractère propre.
L'altitude seule ne constitue pas un critère suffisant car on peut trouver, à tous niveaux, des nuages.

<u>Forme A</u> : isolés ou en morceaux, à grande extension verticale quand ils se forment et se développent, s'étalant quand ils se désagrègent.

<u>Forme B</u> : étendus mais subdivisés, en filaments, lamelles ou galets souvent stables ou en voie de désagrégation.

<u>Forme C</u> : étalés en voiles, plus ou moins complets, souvent en voie de formation, d'extension ou d'épaississement.

<u>Classification des nuages</u> (cf tableau ci-dessous)

En fonction de leur hauteur, les nuages sont classés à l'intérieur de la troposphère en trois étages :

- étage inférieur du sol à 2 000 m
- étage moyen de 2 000 m à 6 000 m
- étage supérieur de 6 000 m à 10 000 m

Se distinguent, à part, les nuages à développement vertical, mais de forme A.

	E T A G E		FORME	G E N R E
A	NIVEAU SUPERIEUR	Niveau supérieur moyen : 10 000 m	B	1-genre Cirrus
			B	2-genre Cirrocumulus
		Niveau inférieur moyen : 6 000 m	C	3-genre Cirrostratus
B	ETAGE MOYEN	Niveau supérieur moyen : 6 000 m	A-B	4-genre Altocumulus (1)
		Niveau inférieur moyen : 2 000 m	C	5-genre Altostratus
C	ETAGE INFERIEUR	Niveau supérieur moyen : 2 000 m	A-B	6-genre Stratocumulus (1)
		Niveau inférieur moyen voisin du sol	C	7-genre Stratus
				8-genre Nimbostratus
D	EXTENSION VERTICALE	Niveau supérieur moyen : niveau des Cirrus	A	9-genre Cumulus
		Niveau inférieur moyen : 500 m		10-genre Cumulo-nimbus

(1) la plupart des Altocumulus et Stratocumulus se présentent sous la forme B, mais les espèces "cumuliformes", surtout les variétés "catellanus" appartiennent à la catégorie A.

III - <u>DEFINITION ET DESCRIPTION DES GENRES DE NUAGES</u>

1- <u>Cirrus (Ci)</u>

Nuages séparés, d'aspect fibreux ou chevelu, et d'éclat soyeux, en forme de filaments blancs et délicats, de plaques ou de bandes blanches ou en majeure partie blanches. Les cirrus sont toujours composés de cristaux de glace et leur transparence est due à l'état de dispersion de ces cristaux. A l'ordinaire, quand ils passent devant le soleil, ils affaiblissent à peine son éclat. Avant le lever et peu après le coucher du soleil, ils deviennent roses, puis gris.

2- Cirrostratus (Cs)

Voile transparent, blanchâtre, d'aspect fibreux, chevelu ou lisse, couvrant totalement ou partiellement le ciel et provoquant généralement des phénomènes de halo (le halo est un cercle de 22° de rayon, centré sur le Soleil et irisé comme l'arc en ciel, mais avec une disposition inverse des couleurs : rouge en dedans et violet en dehors). Pendant le jour, lorsque le soleil est assez élevé sur l'horizon, l'épaisseur du voile est toujours insuffisante pour supprimer les ombres portées des objets sur le sol. La transparence et les colorations indiquées au sujet des cirrus se retrouvent dans une large mesure avec les cirrostratus.

3- Cirrocumulus (Cc)

Banc ou couche, mince, blanc, sans ombre propre, constitué par de petits éléments, en forme de granules, de rides, etc.. soudés ou non, et organisés avec plus ou moins de régularité.

4- Altocumulus (Ac)

Couche ou banc, blanc ou gris, ayant généralement des ombres propres, habituellement ondulé ou composé de lamelles, gallets, rouleaux, etc soudés ou non ; la plupart des petits éléments, disposés régulièrement ont une largeur apparente comprise entre 1° à 5°. Ces élements s'ordonnent en groupes, en files ou en rouleaux, suivant un ou deux directions, et sont parfois si serrés que leurs bords se rejoignent. Quand le bord ou bien une partie mince et translucide d'un banc d'altocumulus passe devant le soleil ou la lune, une couronne apparait autour de l'astre (la couronne est un étroit anneau coloré rouge à l'extérieur, vert à l'intérieur - le rayon de la couronne est beaucoup plus petit que celui du halo et la disposition des couleurs est inverse.)

5- Altostratus (As)

Nappe (ou couche) grisâtre, d'aspect strié, fibreuse, ou uniforme, couvrant totalement ou partiellement le ciel qui présente des parties suffisamment minces pour déceler vaguement la position du soleil ou comme à travers un verre dépoli, mais sans phénomène de halo.

6- Nimbostratus (Ns)

Couche grise, souvent sombre, dont l'aspect est rendu flou par des chutes de pluie ou de neige, plus ou moins continues. Elle est partout suffisamment épaisse pour masquer totalement le soleil. Le nimbostratus dérive de l'évolution d'un altostratus ; il se double le plus souvent progressivement de nuages très bas, déchiquetés, d'abord isolés, puis se soudant en une couche presque continue (dans les interstices de laquelle on aperçoit néanmoins le nimbostratus).

7- Strato-cumulus (Sc)

Couche ou banc, blanc ou gris, non fibreux, ayant presque toujours des parties sombres, ondulées, ou composé de dalles, galets, rouleaux, etc soudés ou non.

8- Stratus (St)

Couche généralement grise, à base assez uniforme, pouvant donner de la bruine, des aiguilles de glace ou de la neige granulaire ; vu à travers une couche mince, le contour du soleil est nettement discernable. Le Stratus apparait parfois sous forme de bancs aux contours déchiquetés.

9- Cumulus (Cu)

Nuages séparés, généralement denses, à contours nets, se développant verticalement en forme de manchons, de dômes ou de tours, dont la partie bourgeonnante est souvent en forme de choux-fleurs. Les parties de ces nuages illuminées par le soleil sont le plus souvent d'un blanc éclatant.

leur base relativement sombre est presque horizontale. On observe aussi des nuages qui ressemblent à des cumulus déchiquetés et dont les diverses parties présentent de continuels changements : ce sont des Fractocumulus.
Un cumulus typique est celui qui se développe par temps clair et doit sa naissance aux courants diurnes de convection ; il apparait le matin, se gonfle ensuite, et se résorbe en fin de journée. Lorsqu'ils atteignent le niveau des altocumulus, les cumulus sont parfois surmontés d'un léger voile blanc diffus de forme plus ou moins lenticulaire, à structure délicatement en arc qui peut couvrir plusieurs dômes d'un cumulus et enfin être percés par eux. On désigne cette particularité, qui ne constitue pas une espèce, par le nom de "pileus" "bonnet" , ou "capuchon".

10- Cumulonimbus (Cb)

Masse de nuages denses, généralement puissants, à grand développement vertical en forme de montagnes ou d'énormes tours. Leur région supérieure présente presque toujours au moins une partie aplatie, souvent lisse, de structures fibreuses ou striées (parfois glacées). Elle s'étale souvent en forme d'enclume ou de vastes panaches. Leur base ressemble à celle des nimbostratus elle est souvent doublée de nuages très bas déchiquetés. Quand un cumulonimbus, couvre tout le ciel, il est difficile parfois de le distinguer d'un nimbostratus. La présence de l'un des phénomènes ci-après : averses de pluie, de neige, orages, grêle, le permet.

ALTITUDE DES NUAGES DANS NOS REGIONS

D'une façon générale, la hauteur pour chaque genre est plus grande pendant la saison chaude que pendant la saison froide. La même pour une saison donnée cette hauteur est généralement plus grande dans les régions chaudes que dans les régions froides.

ALTITUDE DE LA BASE AU-DESSUS DU SOL (en mètres)			
ESPECES	MINIMA	MAXIMA	MOYENNE
Cirrus	6 000	12 000	8 000
Cirrocumulus	5 000	7 000	6 000
Cirrostratus	3 500	12 000	6 000
Altocumulus			
. d'étalement	1 500	4 500	3 000
. de perturbation	1 500	5 000	3 500
. orageux	2 000	6 000	3 500
Altostratus	1 500	5 000	3 500
Nimbostratus	300	2 000	800
Stratocumulus	500	2 500	1 500
Stratus	voisinage du sol	1 200	500
Cumulus	400	2 000	1 200
Cumulonimbus	300	3 500	1 000

Les nuages lenticulaires ?

Je n'ai pas trouvé mentionné explicitement ce type de nuage, de forme lenticulaire, auquel il semble que peu à peu nous attachions une image fausse et dont nous risquons de développer un mythe, dans tous les ouvrages que j' ai eus en main. Mais il est de fait que ces nuages existent et, nous en connaissons suffisamment pour le classer parmi les cumulus sans commettre d'erreur importante.

René FAUDRIN

EN GUISE DE CONCLUSION...

Voici un "jeu des erreurs" trouvé dans Super Picsou Géant. A faire colorier par vos enfants pour les changer de E.T.





De la PUB., s.v.p.
pour l'Ufologie !!!!

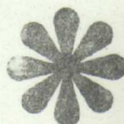
Histoire incroyable, mais conclusion vraie. Ah, la maréchaussée !

Enquête d'Alain BARNICAUD - Avignon le 23.05.1979

Deux gendarmes de la Brigade C.D.E. Courthézon ont révélé Mardi avoir observé un objet volant non identifié dans la soirée du Samedi 28 avril dernier. Alors qu'ils effectuaient une mission de surveillance entre Courthézon et Chateauneuf du Pape, ils ont aperçu vers 22 h 10 un objet lumineux ayant la forme d'une soucoupe. L'engin était stationnaire et possèdait plusieurs hublots (7 ou 8) par lesquels s'échappaient des faisceaux lumineux de couleur orange. Il se trouvait à plusieurs kilomètres en direction Nord-Est et devait avoir une taille impressionnante. Selon les témoins, il était sans doute aussi gros qu' un avion et peut-être même davantage. L'observation a duré environ 5 mn mais lorsque les gendarmes ont cherché à changer d'emplacement pour avoir une vue plus dégagée depuis les hauteurs de Chateauneuf du Pape, ce qui leur a pris plusieurs minutes, l'OVNI avait disparu.
"Il n'y a pas de doute, ce n'est pas une illusion d'optique" a dit l'un des témoins. "Enfin", a-t-il ajouté, "précisons que mon collègue n'avait bu que de l'eau au cours de son repas, et moi-même un coca-cola."...







NOUS REMERCIONS
RICHARD VARRAULT
ET
DANIEL MEJEAN DU
C.L.L.D.L.N.
DE NOUS AVOIR DONNÉ
ACCÈS À LEUR MACHINE
OFFSET



REPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES
FR
619
5 80
12H
08 11 83
AVIGNON PL PIE 84 VAUCLUSE